

ANGELA MURR

Portfolio 2000 – 2007

NETWORKS & CONTEXTS

FLOW & STILL

IDENTITY & DISPLACEMENT

Après des études en art plastique, en architecture et en film à la Staatliche Akademie der Bildenden Künste, à la Filmakademie Bade Wurtemberg en Allemagne et au Edinburgh College of Art en Écosse, Angela Murr concentre son travail à sur l'espace en créant des installations conceptionnelles utilisant le contexte local et reliant différents medias et matériaux. La perception des lieux et des situations joue un rôle fondamental dans ses travaux; en les abstrayant, elle les met dans un contexte élargi et y intègre des grincements de sens et des éléments déconcertants. Ainsi, la dimension surréelle de ces espaces est générée de la superposition de différentes vues.

Depuis 2007, l'artiste d'origine allemande travaille et vit à Strasbourg, où elle se consacre surtout au paradigme de la frontière. Ses travaux sur l'espace se reflètent sur des niveaux micro- et macro-structurels et confrontent ainsi le contemplateur à une oscillation entre l'étrange et le familier.

NETWORKS & CONTEXTS

TRAVELLOG 07 / TEL AVIV

Installation – 2007
Gustav-Siegle-Haus Stuttgart
Kunsthhaus Baselland

STILL FLUX

Installation – 2006
Kunsthalle de Bâle

STIMMGARTEN

art dans l'espace public – 2004
Tour de James Stirling Stuttgart Centre

SPURENLEGEN & VERFLÜSSIGEN

Installations – 2002
Staatliche Akademie der Bildenden Künste Stuttgart

UNNAMED TREES

Ditone Prints – 2004
Galerie & Edition Domberger Stuttgart
Art Karlsruhe – 2005
Raumzeichnung – 2006
Galerie im Schloß Gaildorf

UNTERWEGS

Installation – 2005
Villa Reich Baden-Baden

TRAVELLOG 07 / TEL AVIV

Installation avec des différents media
Gustav-Siegle-Haus Stuttgart, Kunsthhaus Baselland



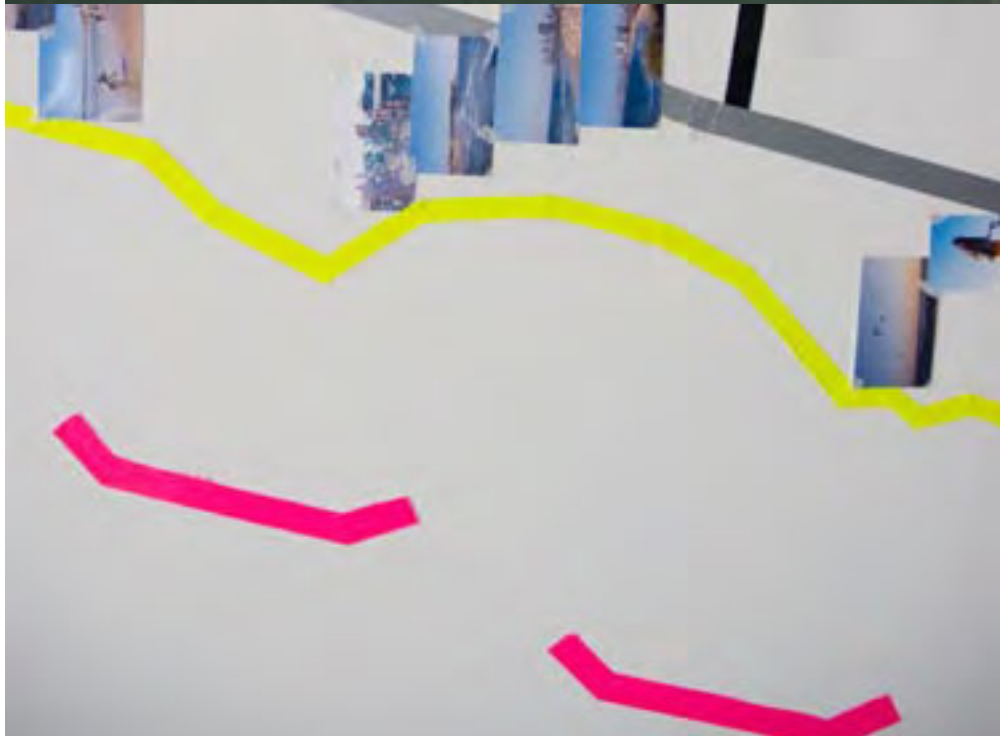
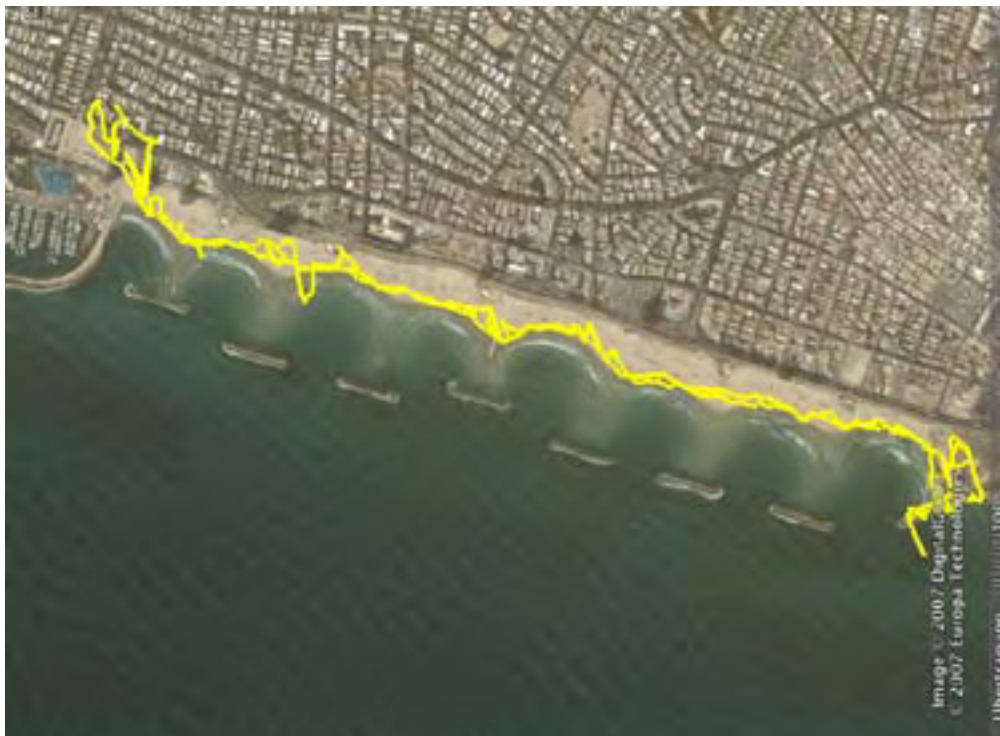
EXTRAIT DU DISCOURS D'OUVERTURE

prononcé le 12 JUILLET 2007

... L'installation d'Angela Murr est de même le résultat d'une exploration artistique de l'espace urbain. Son travail intitulé « Reiseskizze 07/ Tel Aviv » date du mois dernier. Comme l'a fait Thomas Heger, elle a parcouru la ville et a fixé ses impressions dans de nombreuses photographies instantanées. Elle a documenté ses itinéraires d'explorations en utilisant des outils-GPS et a ainsi composé son propre plan de la ville. En utilisant des bandes reliant images et plan, elle a su nous retransmettre son expérience. L'installation est accompagnée de photographies de grand format ainsi que d'un clip vidéo. Les photographies montrent différents plans de vue de monuments représentatifs de la politique à Tel Aviv ou encore à Berlin, et en premier plan le drapeau national du pays concerné. Une image met encore en avant les couleurs de restes de ballons sur le bitume.

Le travail d'Angela Murr se veut être à la fois individuel et politique. Une artiste allemande dans une métropole israélienne. On ressent l'influence de l'Histoire et de la politique actuelle qui pèsent sur la perception que l'on peut avoir d'une ville étrangère ; il devient alors évident que l'image d'une ville ne se base pas seulement sur des lieux géographiquement définis mais avant tout sur des « espaces-sens » en changement permanent.

TOBIAS WALL, extrait du discours d'ouverture



TRAVAUX INTÉGRÉS DANS L'INSTALLATION:

«light at day / Tel Aviv-Jaffa»

C-Print sur dibond, par tirage 4 + 2 E.A., 44 x 58 cm

«light at day / Berlin»

C-Print sur dibond, par tirage 4 + 2 E.A., 44 x 58 cm

«tired balloons»

C-Print sur dibond, par tirage 4 + 2 E.A., 58 x 44 cm

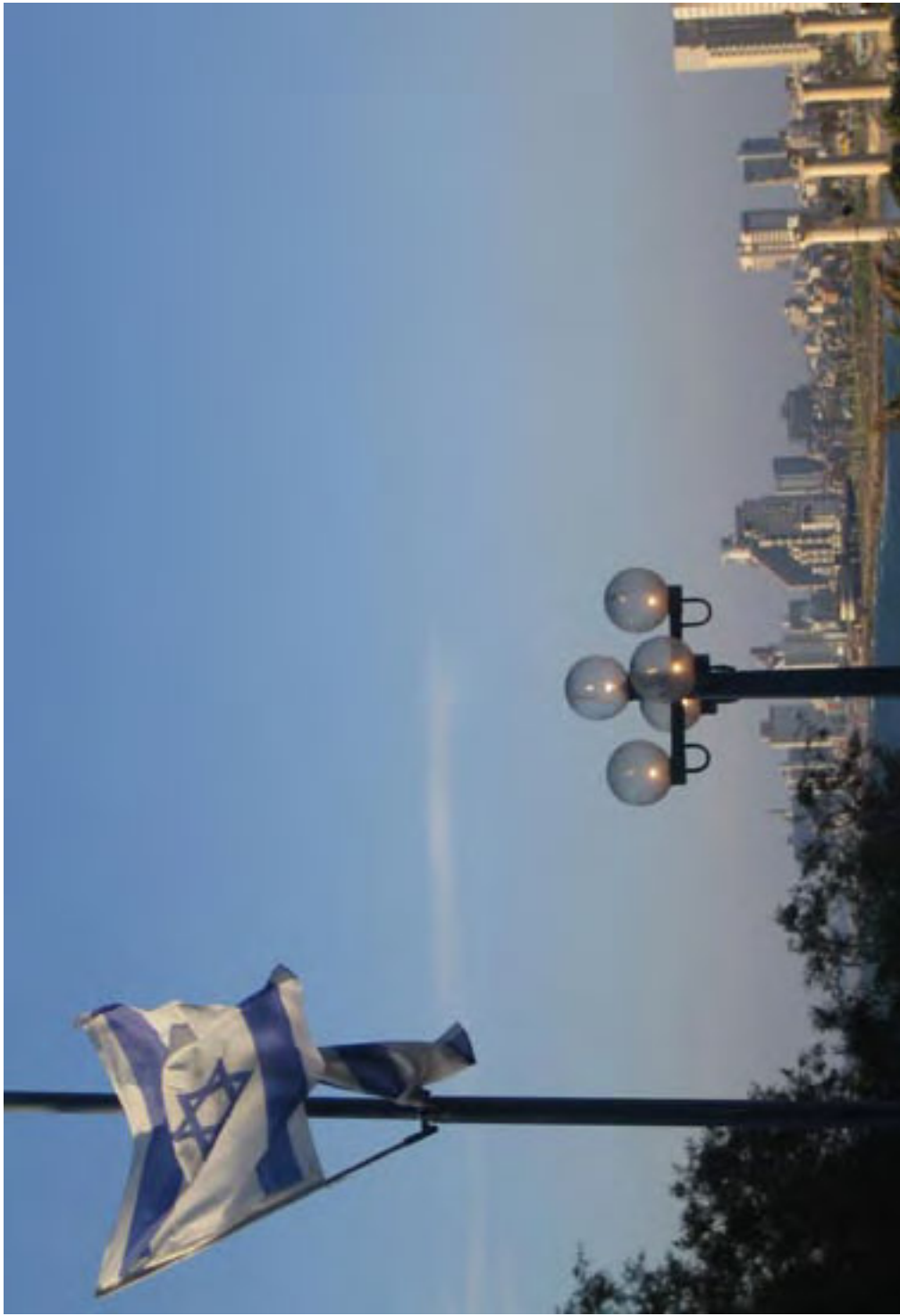
«beach party» vidéo-loop

Le vidéo-loop montre un instant; celui pivoter commence à la rive avec une fête et prend fin à l'horizon de la mer. Dans la distance, un navire devient visible.

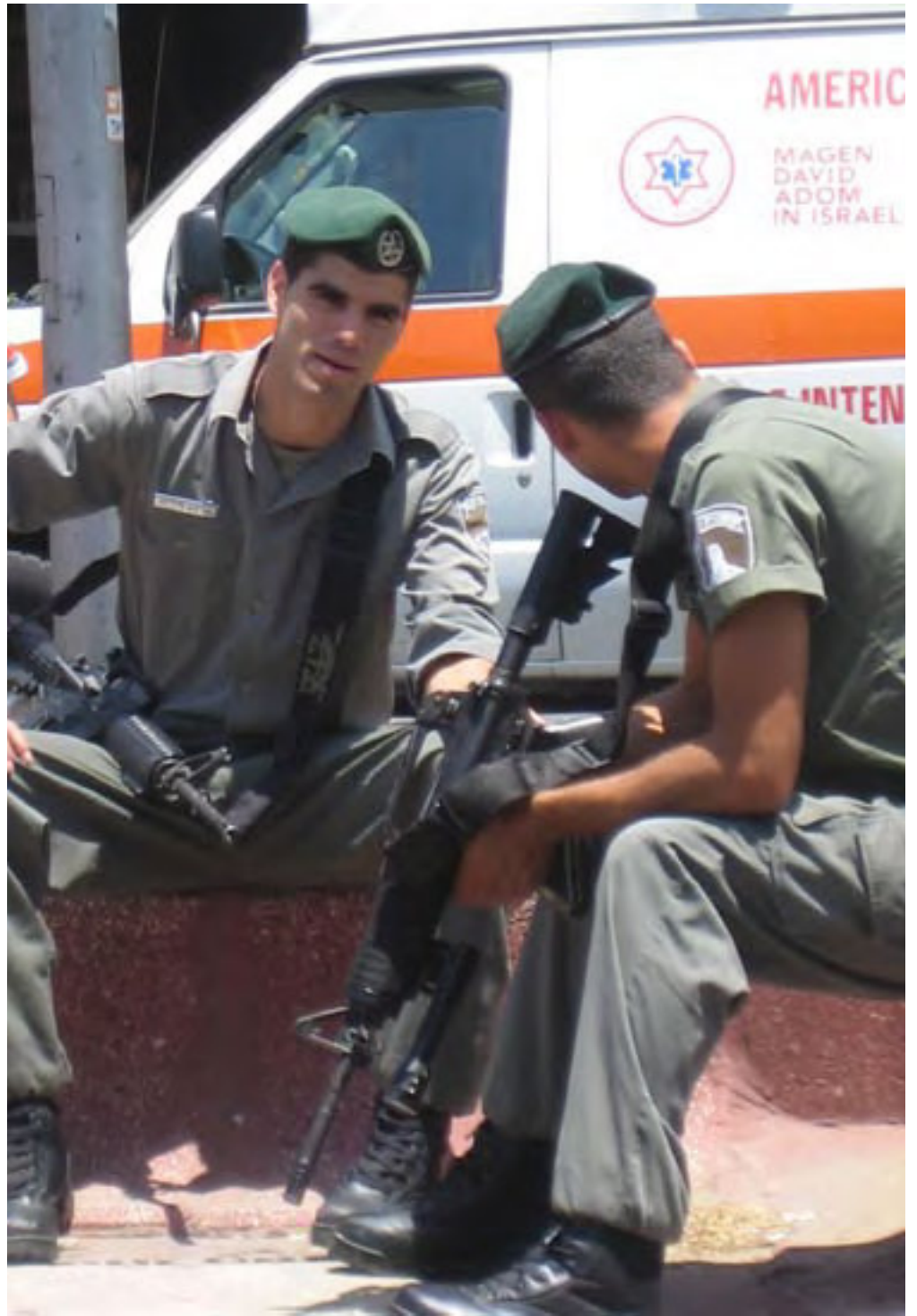
Sélection d'environ 1000 photos







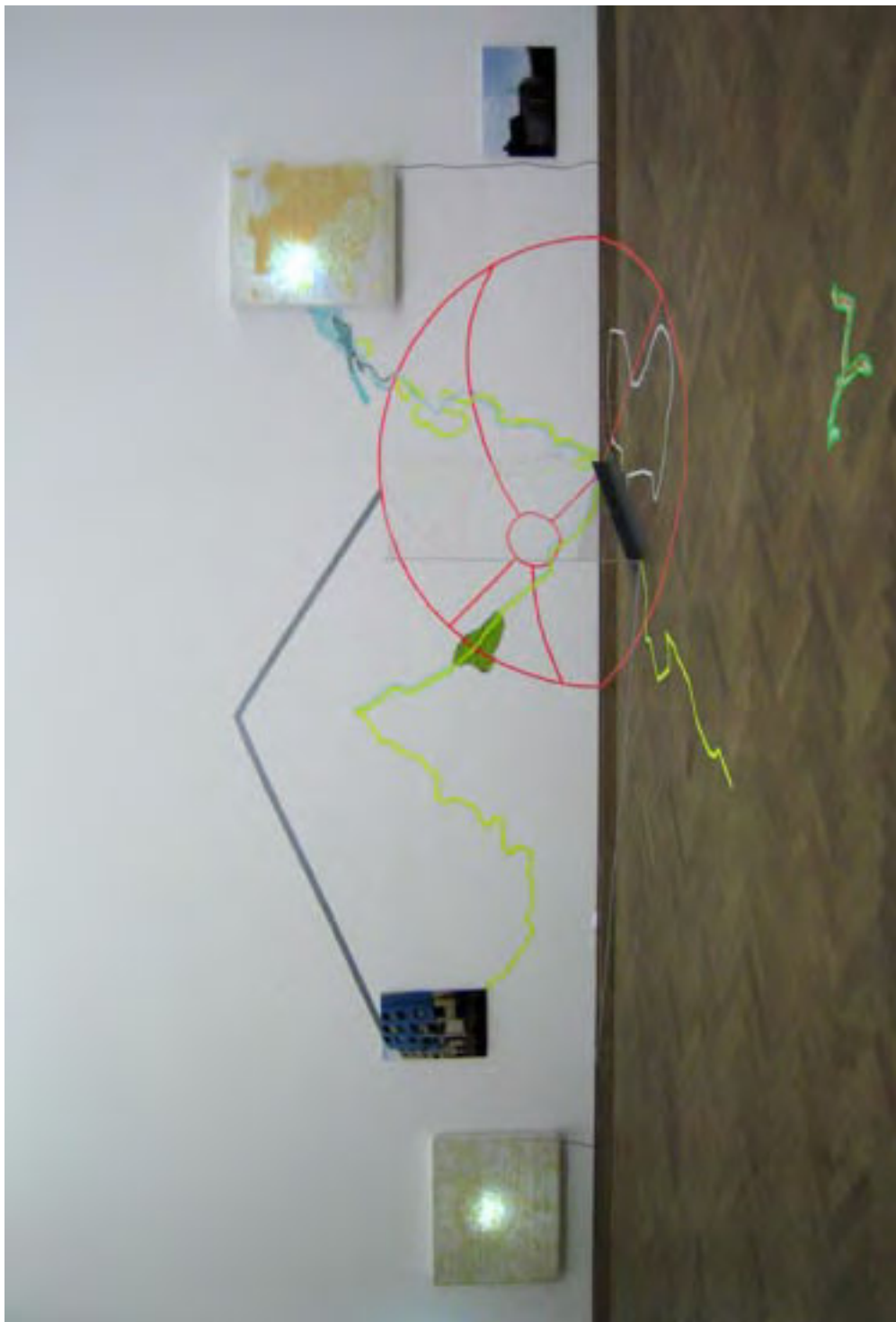






STILL FLUX

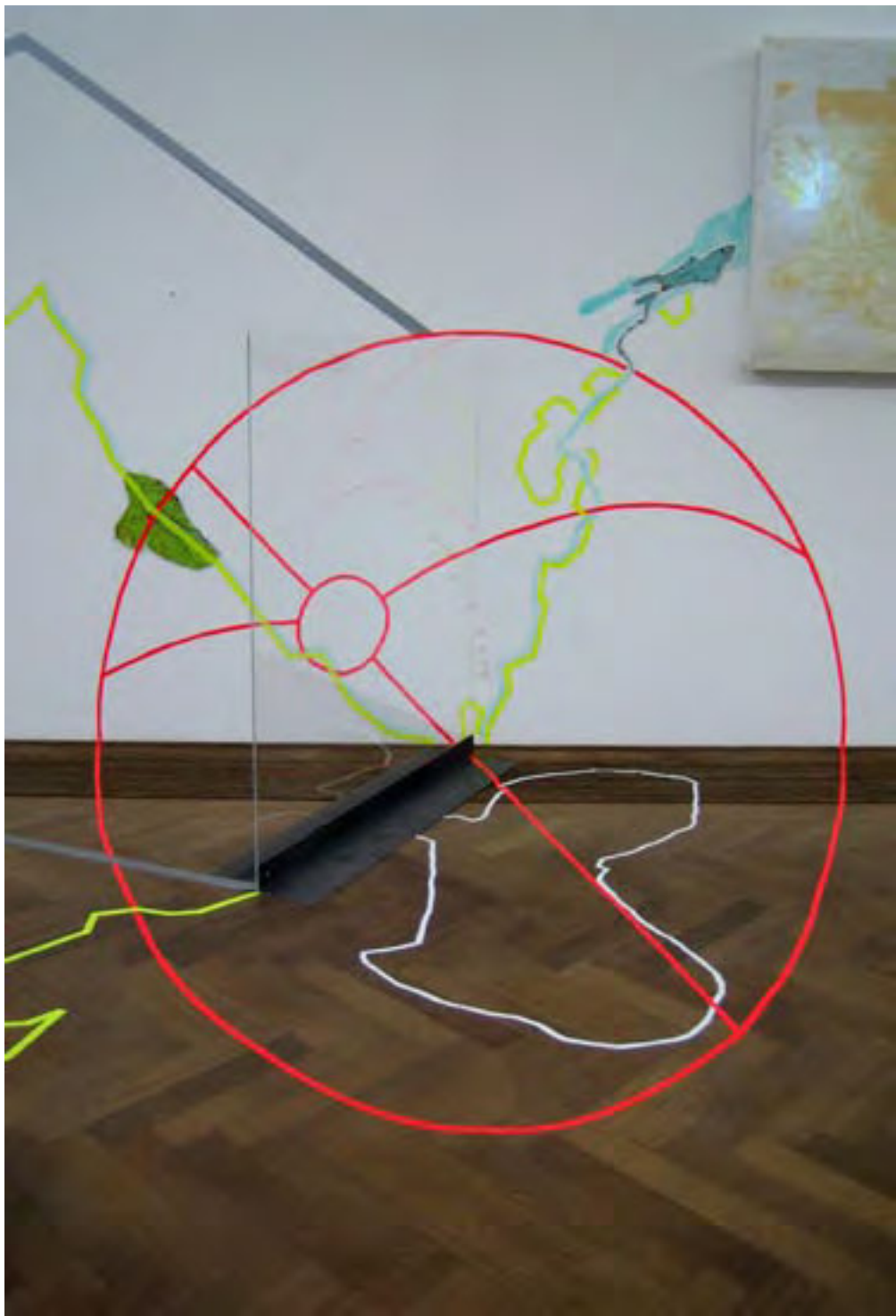
Installation avec des différents media
Kunsthalle de Bâle

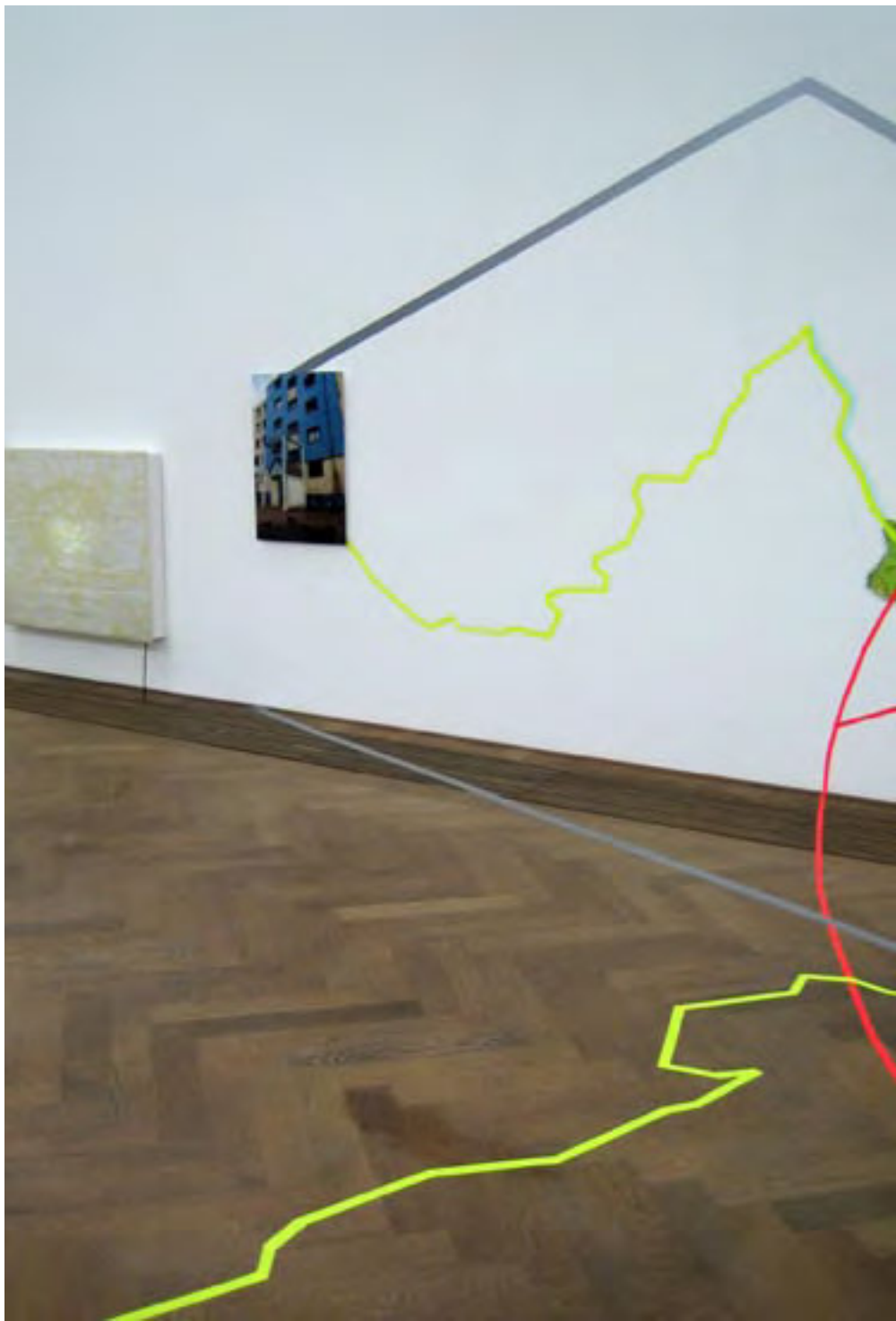


La frontière, voilà un thème qu'Angela Murr (*1974) affectionne particulièrement dans nombre de ses installations. Pour la Kunsthalle de Bâle, elle a créé Still Flux, une installation dont le thème récurrent est la transgression de la frontière sous toutes ses formes. Des cartes de France, d'Allemagne et de Suisse sont reliées par des rubans fluorescents, ce qui pour Angela évoque le concept même de la régionalité. Bâle est en effet située exactement aux confins de trois pays, tout comme le Lac de Constance, qui sépare et unit trois pays, et qui apparaît également dans l'installation. Par l'interprétation artistique de cette situation, l'artiste ne se situe pas seulement à un micro ou à un macro niveau mais fait déborder dans le lieu d'exposition, une installation qui fait appel à différents media.

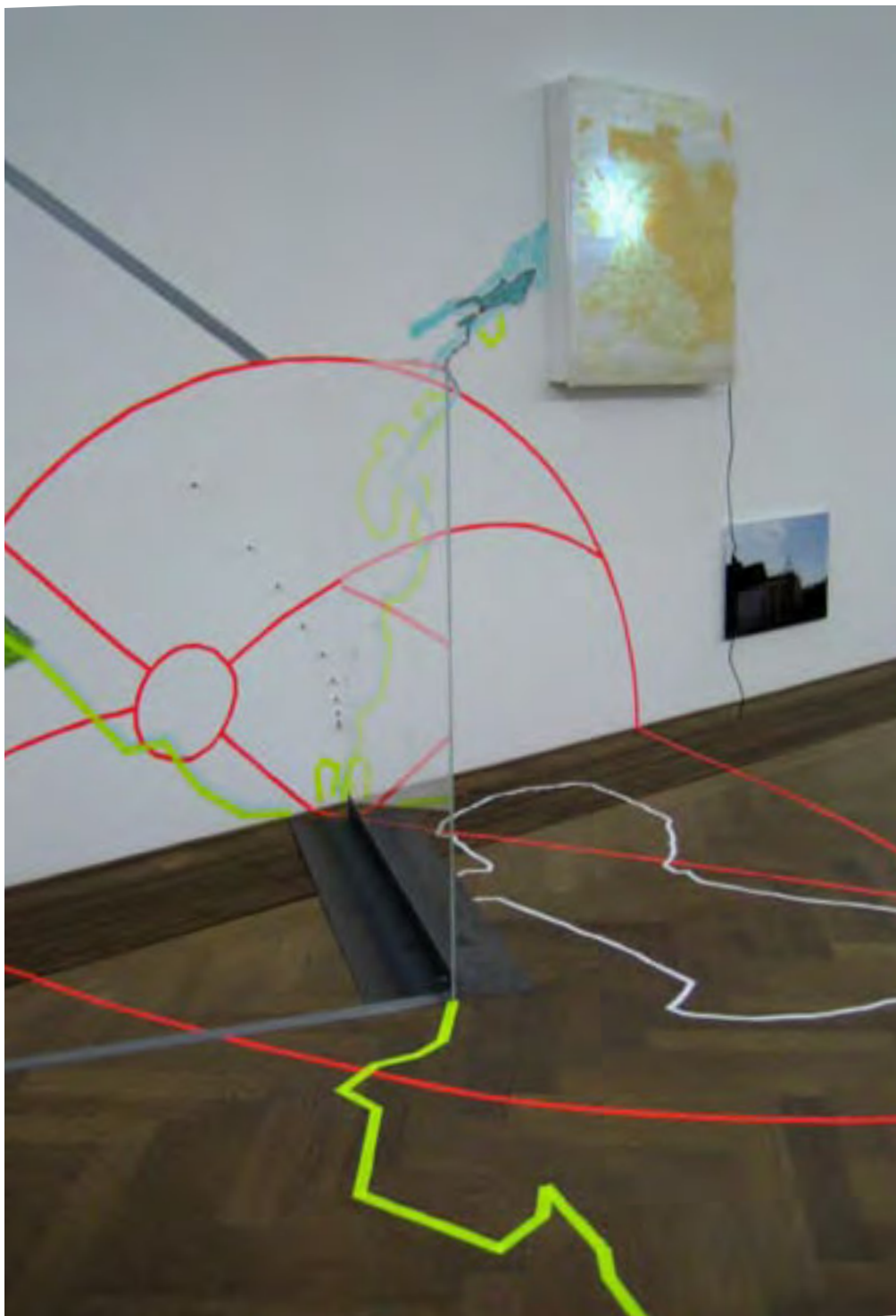
SAMUEL DANGEL











«Un incendie nihiliste n'épargne pas les incendiaires. C'est leurs quartiers qu'ils brûlent, les voitures de leurs voisins ou de leurs parents, les jardins d'enfants et les écoles de leurs frères et soeurs qu'ils saccagent. Ils font table rase de ce qui permet d'améliorer la vie, de se distraire, de communiquer ou trouver un emploi.»

ANDRÉ GLUCKSMANN, LE DISCOURS DE LA HAINE



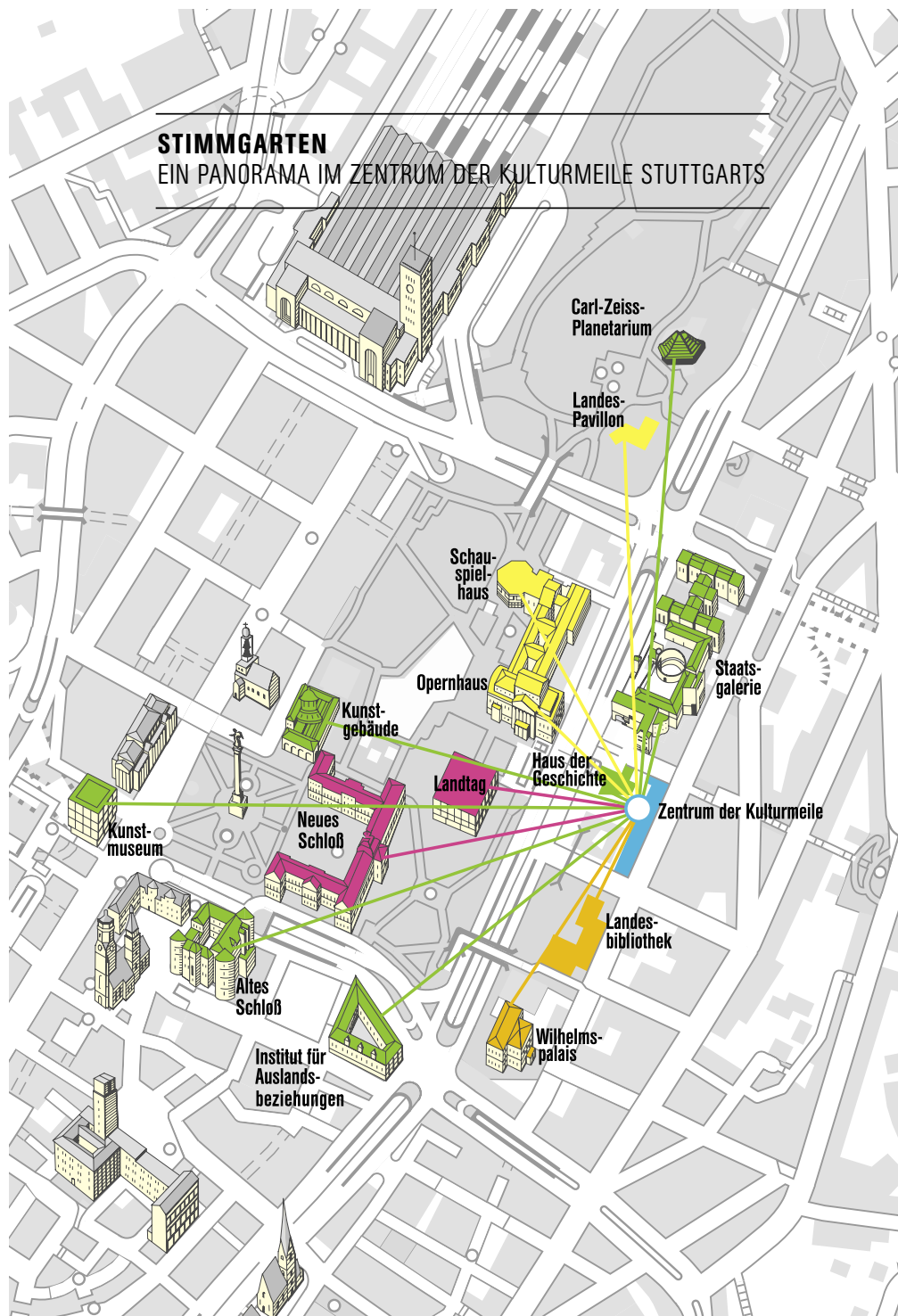
STIMMGARTEN

art dans l'espace public - 2004

tour de la Musikhochschule Stuttgart

dans le cadre des 5. Internationale Stimmtage Stuttgart

STIMMGARTEN EIN PANORAMA IM ZENTRUM DER KULTURMEILE STUTTGARTS



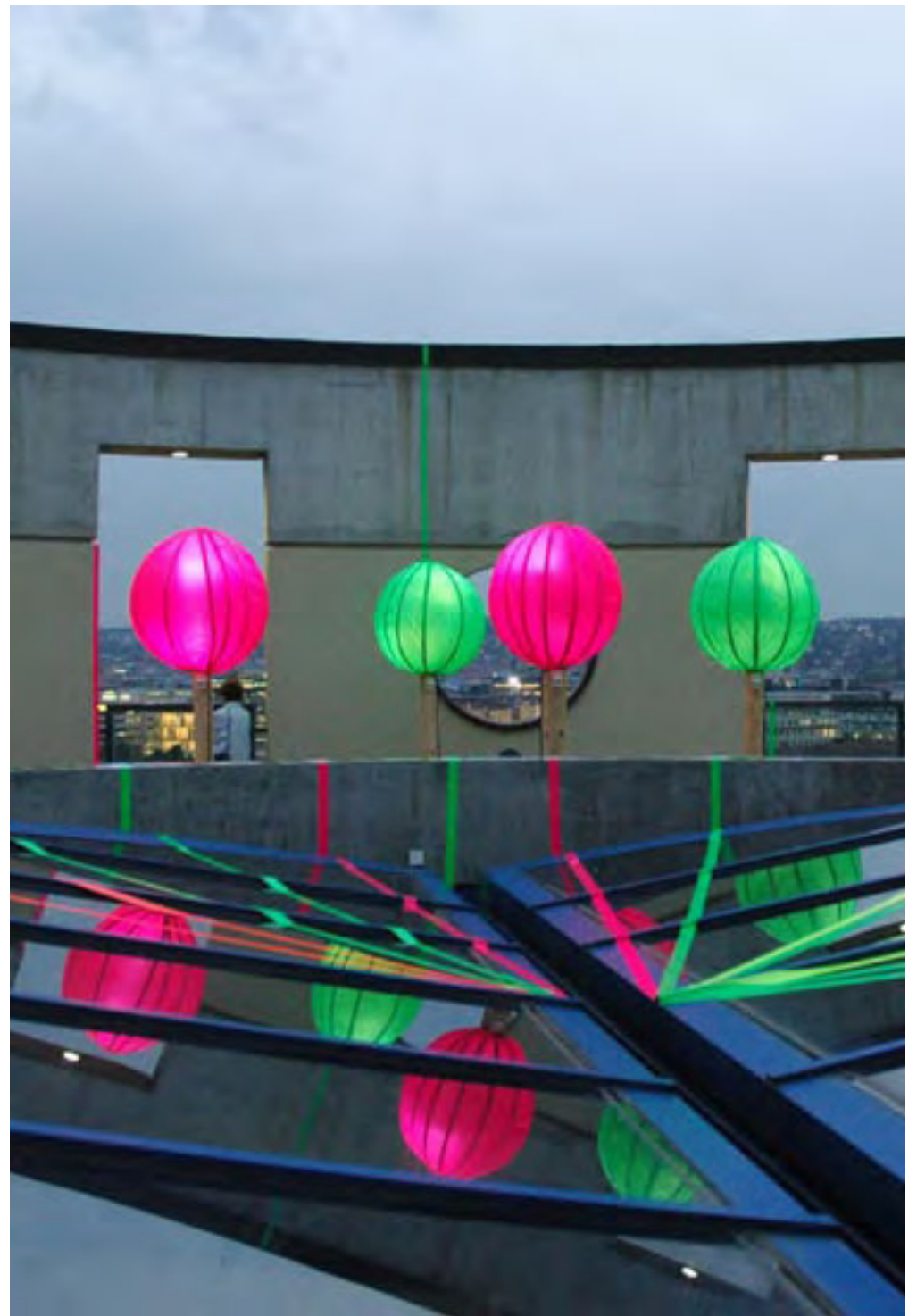
LA PANORAMA AU CENTRE DE LA KULTURMEILE

Généralement, un belvédère est équipé d'un panorama qui donne des points de repère dans un paysage ou dans la mer de maisons d'une ville. Or, celui qui a déjà joui de la belle vue depuis la tour de la Musikhochschule sait qu'on n'y trouve pas, à la grande déception de certains touristes, de tableaux explicatifs. Dans le cadre des 5. Internationale Stimmtage Stuttgart 2004, Angela Murr joue sur cette lacune définitionnelle: elle rend la Kulturmeile de Stuttgart visible et les voix de ses institutions audibles.

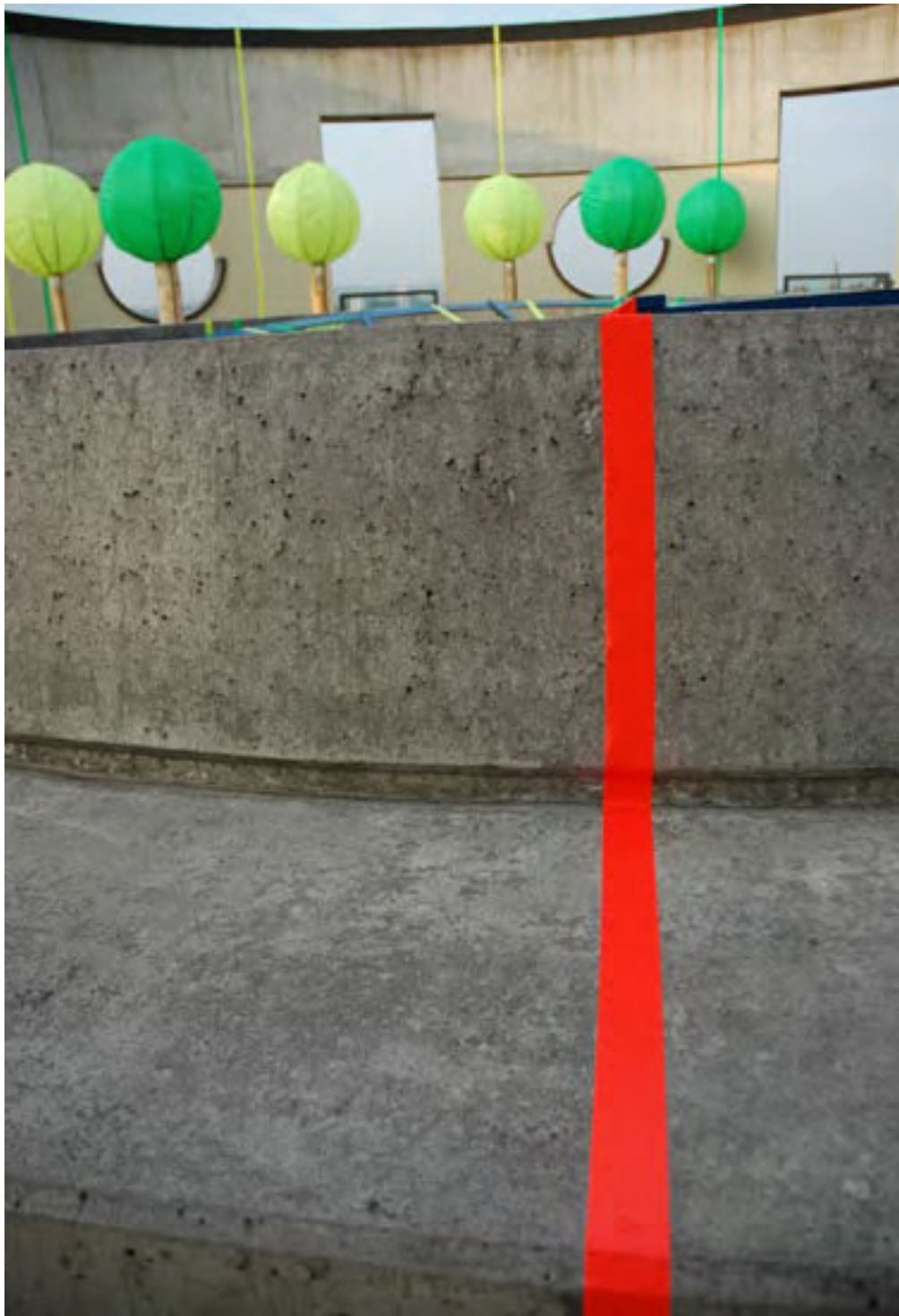
Au moyen d'une installation spatiale et praticable, les institutions culturelles de A comme Ancien Château jusqu'à P comme Planétarium sont rendus accessibles aux visiteurs du belvédère de la tour. A partir du centre de la tour, un réseau de faisceaux fait de rubans de signalisation pointe vers la direction des différents bâtiments. Pendant la durée de l'installation, ces rubans fluorescents colorés s'étendent visiblement au-delà de la plateforme passant par les murs extérieurs de la tour. De plus, chaque institution participante est représentée visuellement par une sculpture-arbre.

Chaque bande signalétique est équipée d'un détecteur optique de passage. Si on transgresse un de ces rubans, on déclenche non seulement l'illumination de la sculpture-arbre correspondante, mais on est également envahi par un univers sonore représentant l'institution en question. Ces collages sonores réalisés par Andreas Zbik aka Zbikbeat donnent à entendre des sons environnementaux, des citations verbales et des réalisations musicales.

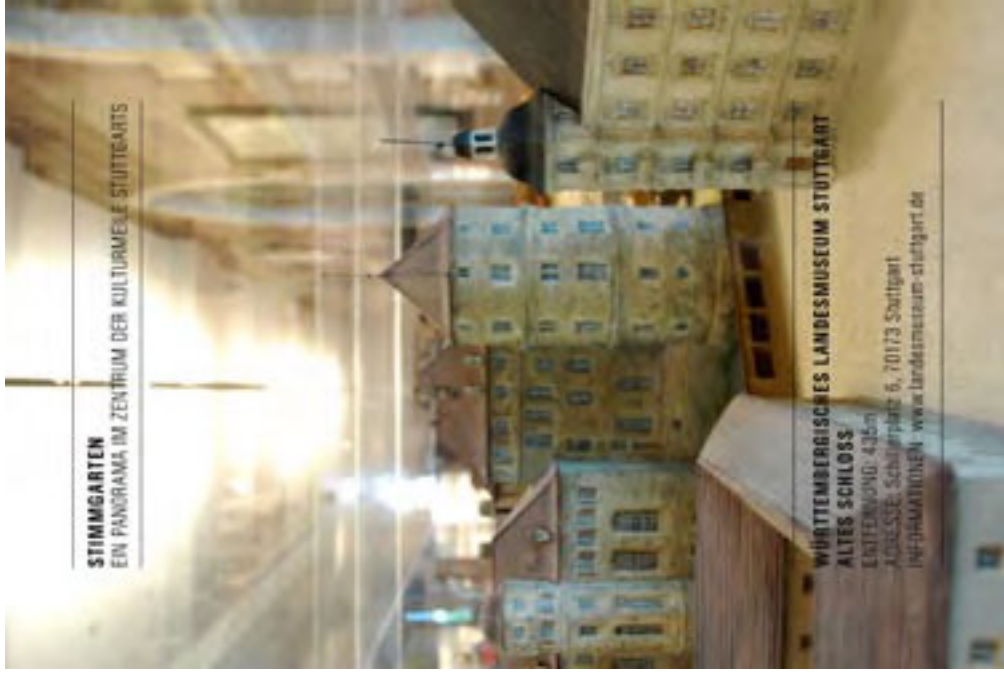
Le visiteur, s'aventurant dans le Stimmgarten le jour de l'inauguration parmi la foule, baignera dans un brouhaha babylonique de voix. Un contrepoint intéressant s'opposant au modèle topologique centraliste de l'installation.













STIMMGÄRTEN
EIN PANDORA IM ZENTRUM DER KULTURWELT STUTTGART

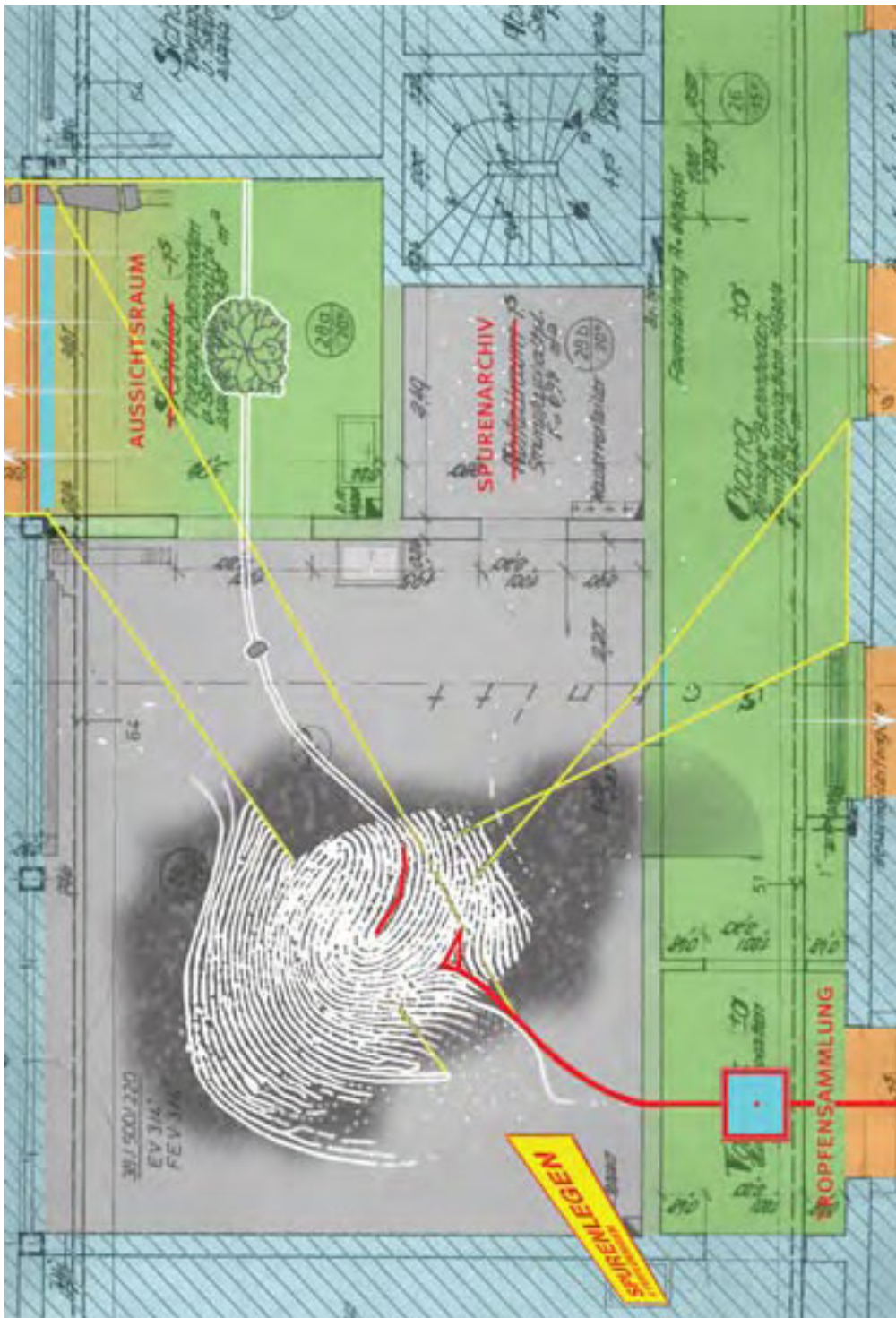
STÄDTLICHE IM WILHELMSPALAIS
ZENTRALBÜCHEREI
ENTFERNUNG: 150m
ANSCHL. Konrad-Adenauer-Strasse 2, 70113 Stuttgart
INFO: www.stuttgart.de/stadtbucherei



SPURENLEGEN & VERFLÜSSIGEN

Installations – 2002

Staatliche Akademie der Bildenden Künste Stuttgart



La collection de traces et d'indices de l'être-la constituent la pensée centrale de l'installation « spurenlegen und verflüssigen ». L'enchaînement des idées que l'on développe en contemplant, se dissout et on découvre la solitude de l'être. L'être, dans l'installation est insaisissable. A peine croit on être sur la trace de l'existence, celle-ci se liquéfie et on retombe dans le monde, comme prisonnier d'une collection de gouttes humaines.

ESPACE SOMBRE DE PROJECTION ET DE REFLEXION

Matériel: terre, sable, miroir, deux projecteurs

Forme: projection sur sculpture au sol de terre/sable et d'eau/miroir

Deux projections de plusieurs chemins empruntés (structure de sol – forêt, killesberg, pont europa et academie) et son original.

La structure au sol représente mon empreinte digitale dont les élévations sont faites en terre et sable et les creux en flaques, celles-ci reflètent les traces des empreintes et les images des structures de chemins sur les murs et le plafond.

Contenu: panta rhei: tout coule ou tout est en flux, tout est en mouvement et rien ne perdure.

THESE D'HERAKLIS D'APRES ARISTOTELES





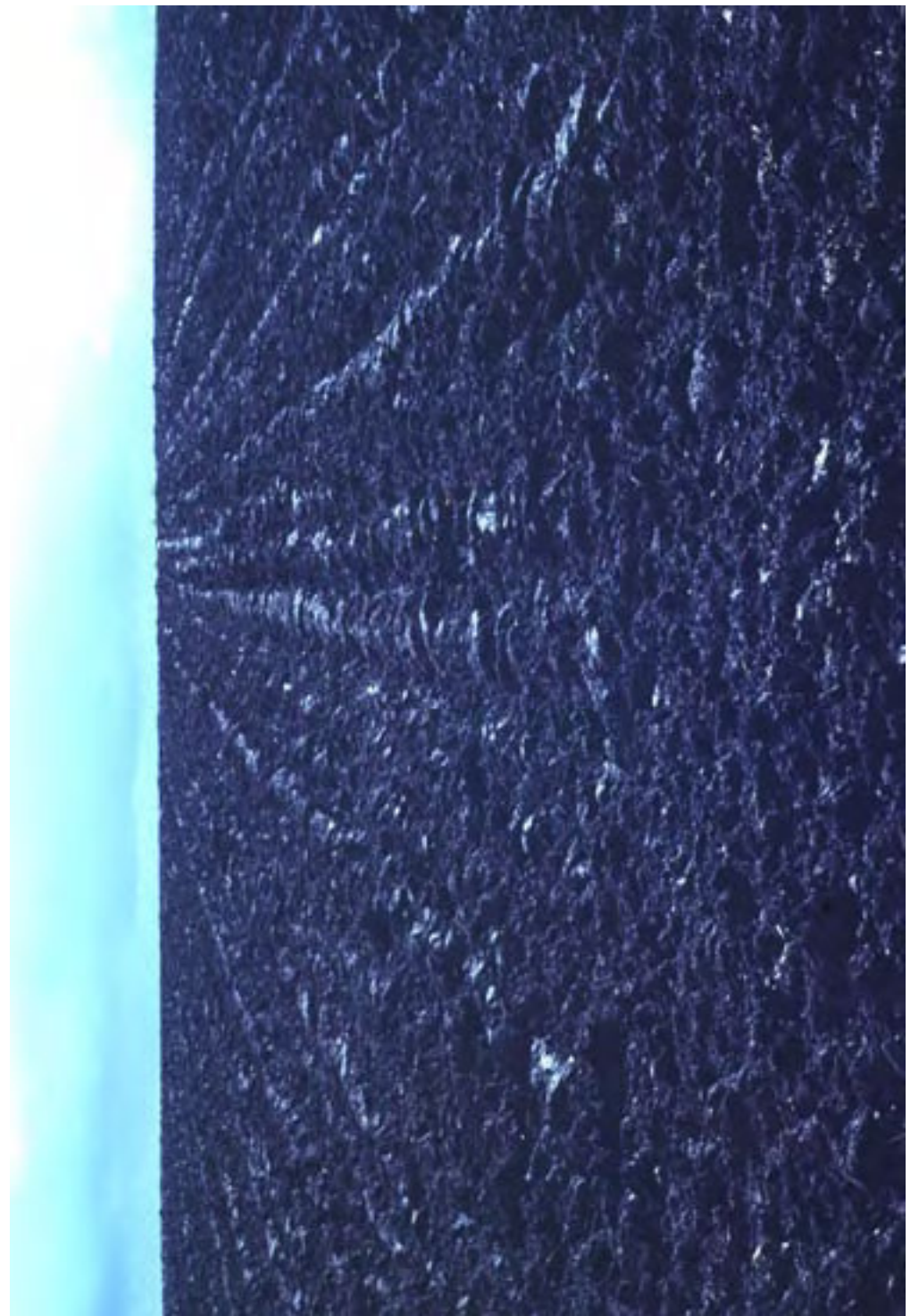
The work of Angela Murr concerns itself with the identity of human individual seen through the effect it has upon its surroundings, as if the individual were traceable through the trails it leaves. The remnants of existence as a comment on the tendencies of that individual, & collectively how they change the face of the landscape. The work is not specific in a psychological way, but goes rather for the phenomenon of identity, the outer sign of specific. A model she made to embody such an imprint of personal identity consists of giant finger print (ca. 3 metres in diameter). This was an exact „translation“, enlargement of real fingerprint made out of modelled earth presented on the floor, as if on the surface of the world, translated into artistic terms (through massive enlargement) & yet put back into the organic world through the use of earth. As if „Art“ were just a process it passed through. A collective fingerprint. Important in her works are also archives of routes taken, of pathways, which are symbolic of pathways through life, her chosen ways, whereby the personal is transcended into the universal, she treats herself as an example of humanity. These pathways, presented in photographic & video form, become in her work an element of structural coherence.

CHRIS NEWMAN

SALLE D'EXPOSITION CLAIRE

Matériel: cent loupes, quatre télescopes, plan dur jardin des sculptures, files en nylon

Forme: installation le long de lignes (voir plan) et sur la vitre



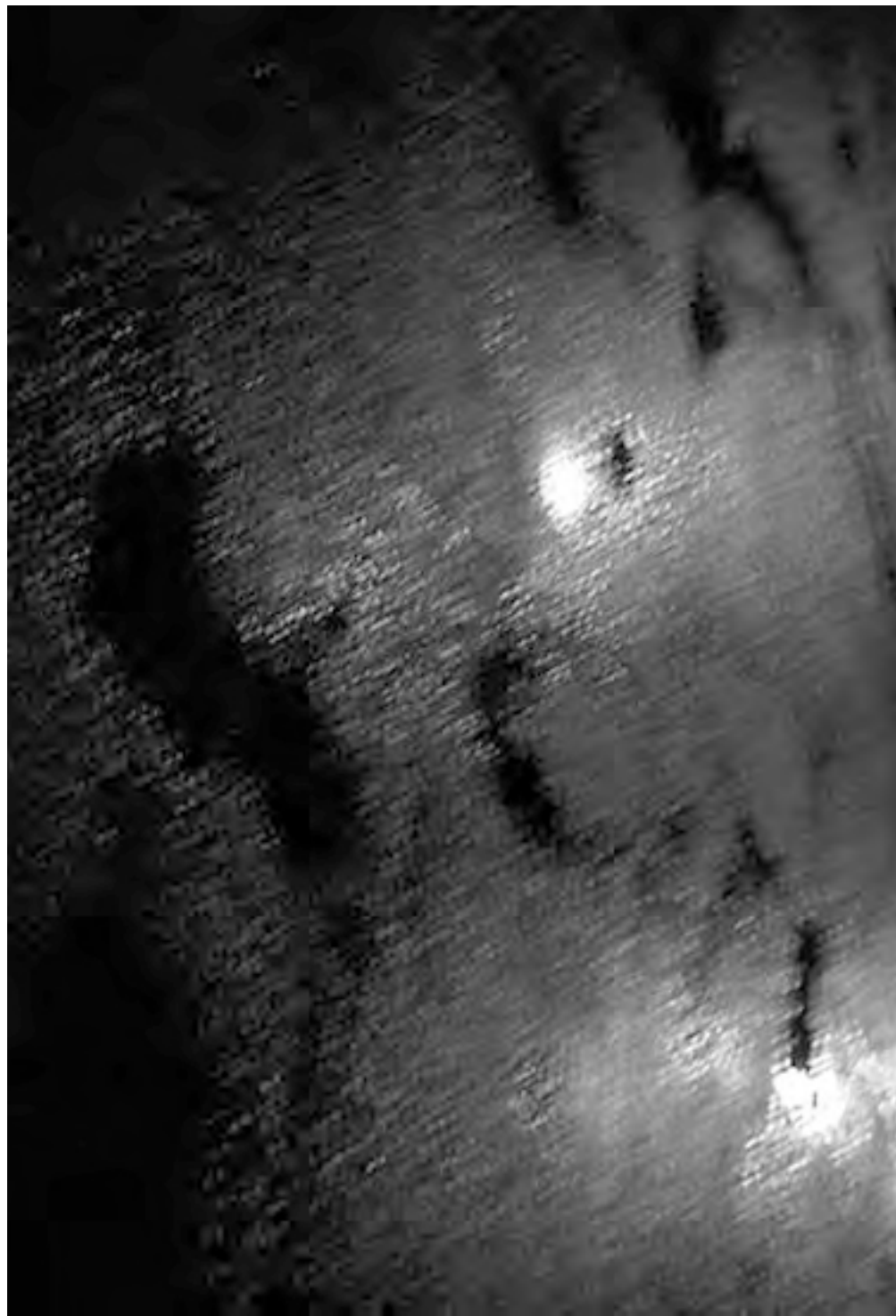


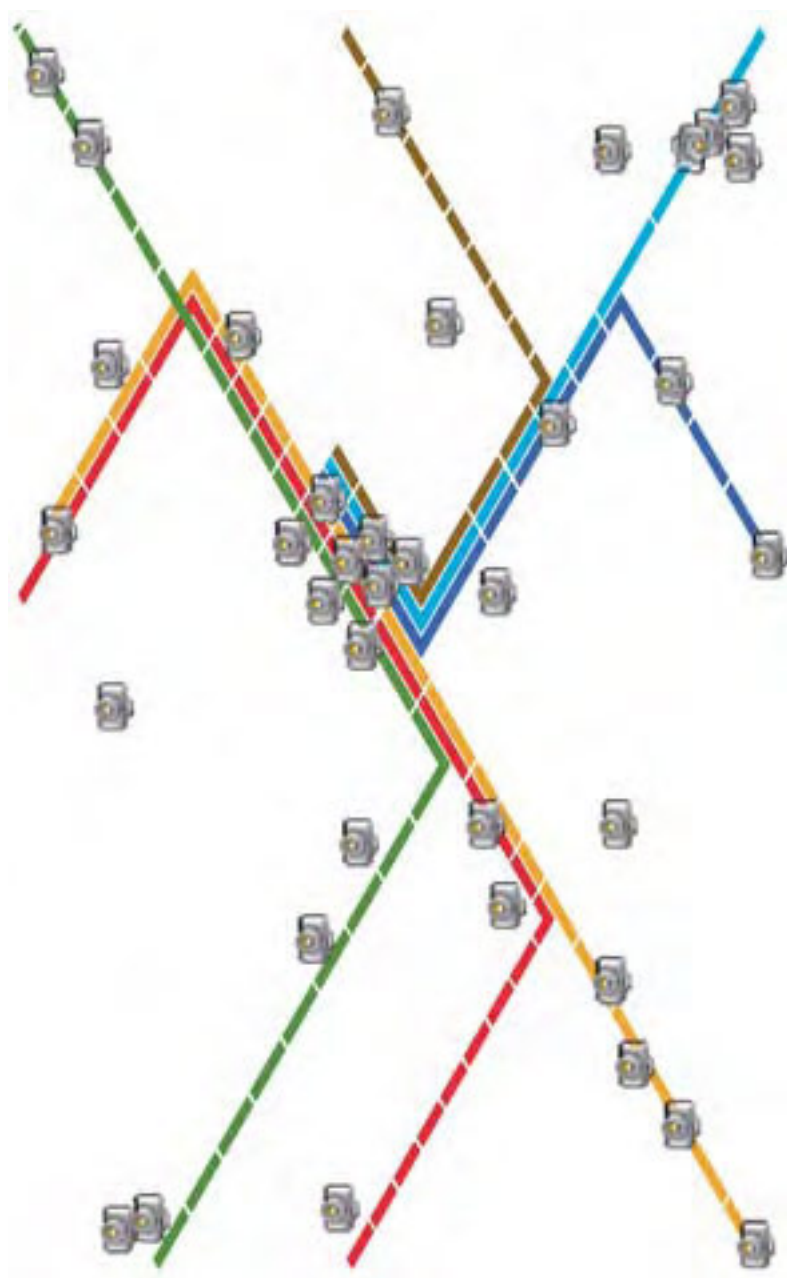
« Le flux visuel ne connaît que le changement, mais non pas le devenir et l'image n'a même plus le temps de devenir. »

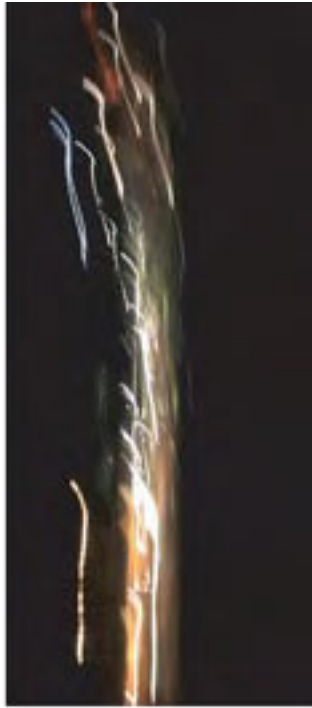
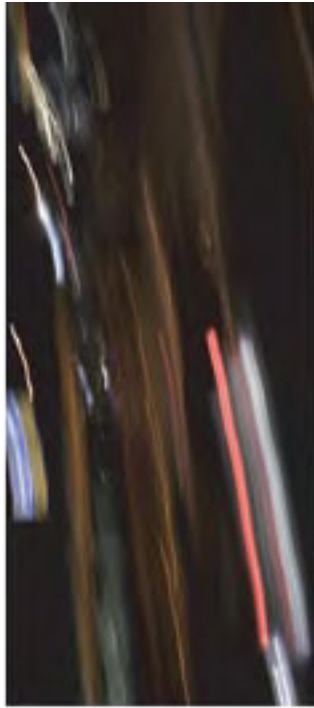
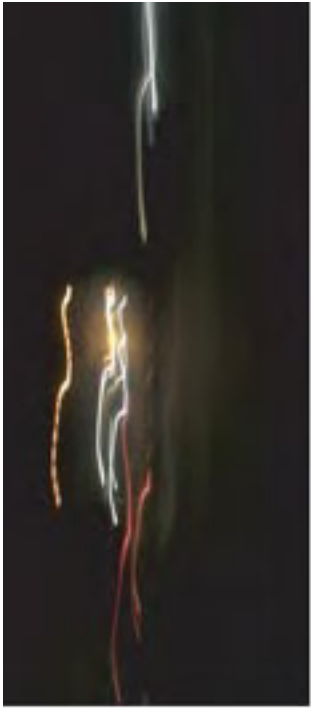
JEAN BAUDRILLARD

ARCHIVE DE TRACES

Matériel: projection, photographies, diapositiv, objets trouvés







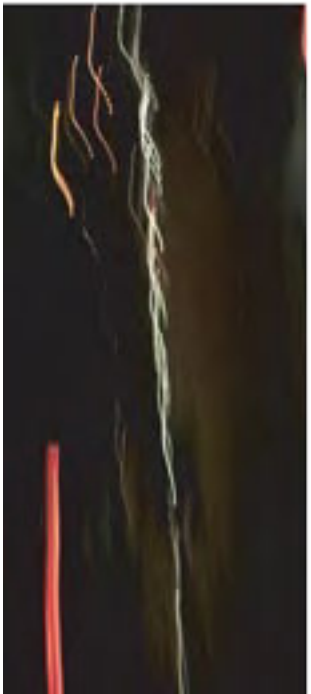
COLLECTION DE GOUTTES - DÉBORDEMENT

Matériel: éponge naturelles, baignoire en plastique, sable, feuilles d'or, lait, pompe à eau

L'installation est insérée localement dans la principale exposition « spurenlegen und verflüssigen ». Le long de la ligne rouge (voir le plan). Celle-ci provient d'une trace particulière de mon empreinte.

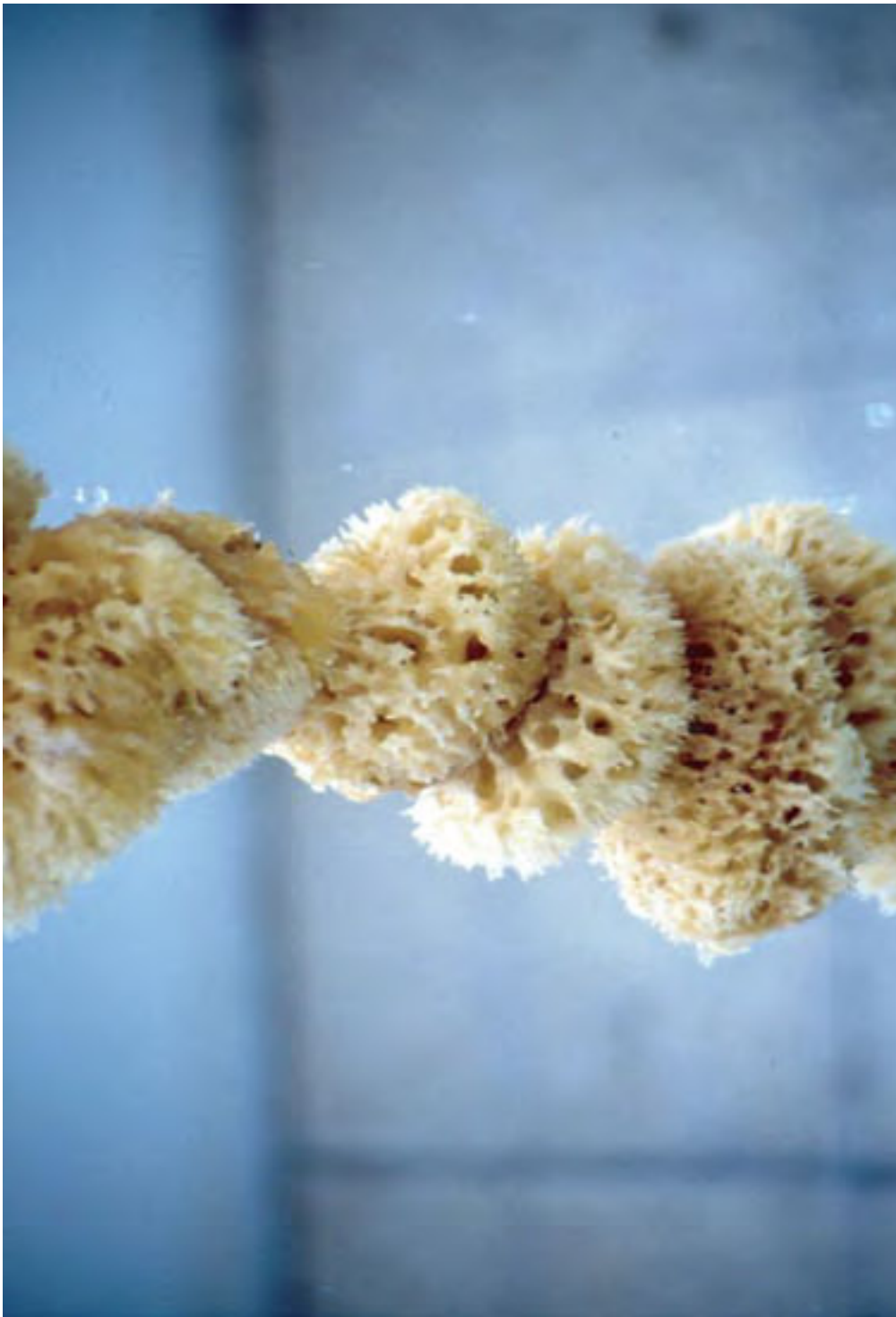
Forme:

50 éponges naturelles (environ 80 cm de diamètre) avec leur structure poreuse sont enfilées à un tube en plastique transparent, qui est suspendu au plafond l'extrémité du tube est reliée à une pompe à eau, qui fait circuler un liquide blanc vers le haut. Ce liquide retombe d'éponge en éponge vers le bas dans une baignoire. ainsi se ferme le système dans la baignoire turquoise dans un tas de sable doré.



Contenu:

La nature organique des éponges et le doux son des gouttes sont en contraste avec la baignoire artificiel et le tas de sable doré. le liquide blanc veut être nourrissant mais ruisselle immédiatement en petite gouttes.



UNNAMED TREES

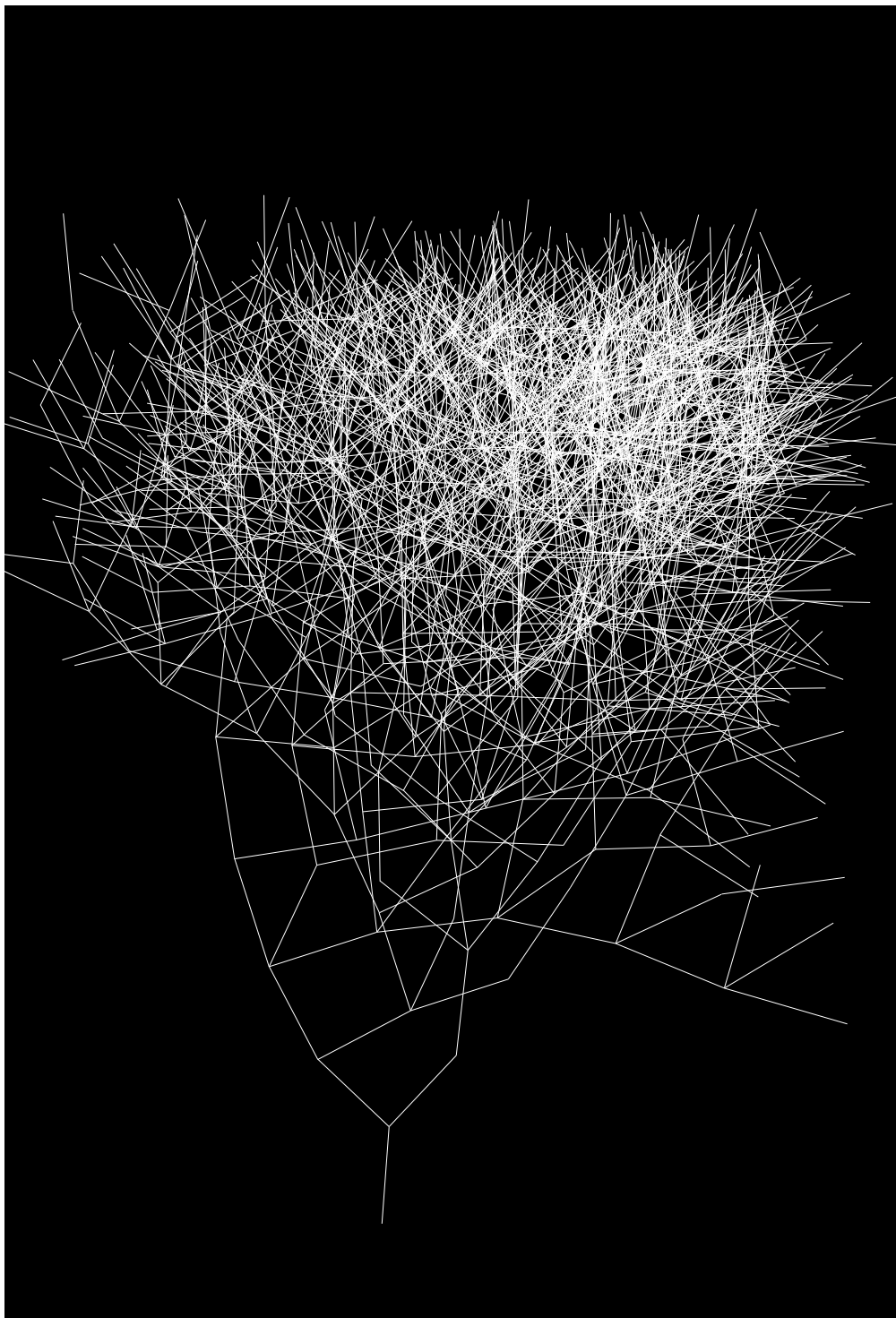
Ditone Prints – 2004

Galerie & Edition Domberger Stuttgart

Art Karlsruhe – 2005

Raumzeichnung – 2006

Galerie im Schloß Gaildorf



UNNAMED TREE COMME REALITE DECONTEXTUALISEE

UNNAMED TREE ∞/∞ 1&2

Format: je 76 x 58 cm

Technik: Ditone print

Papier: 300 gr. Bütten

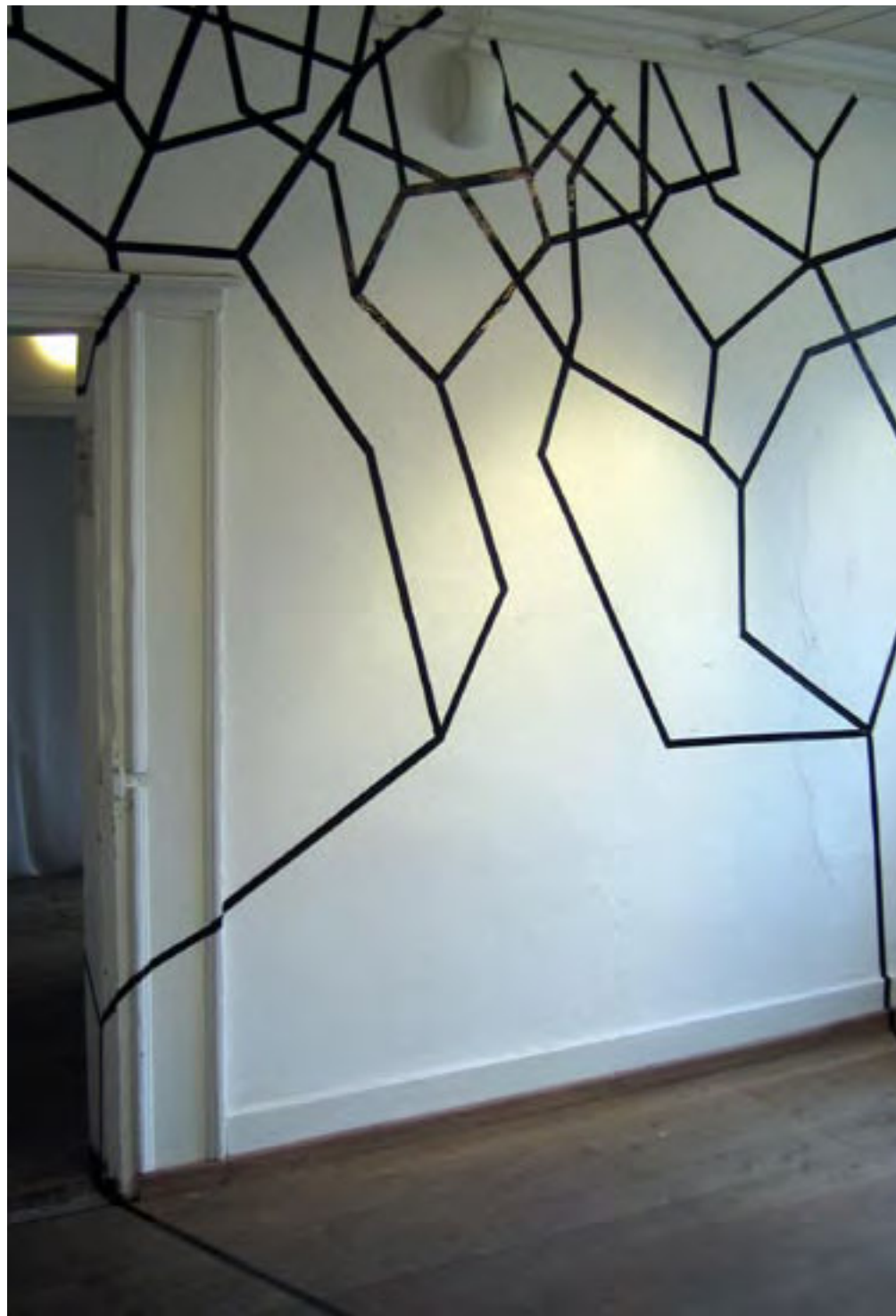
Auflage: 12 Exemplare nummeriert und signiert + je 4 AP's

Au départ, Unnamed Tree ∞/∞ est conçu comme une structure réticulaire s'auto-générant simulée par ordinateur. Dans cette simulation, chaque branche libère de nouvelles branches développant ainsi un système dynamique autonome.

Faire de ce média interactif une graphique imprimée, transpose littéralement les qualités essentielles de l'installation. En effet, la structure réticulaire est décontextualisée et gelée dans son immanence en constante expansion. Se développe ainsi un souvenir abstrait du processus naturel.

Dans cet arrêt sur image, l'impression sur papier arrive cependant à conserver l'infinité du processus. Celle-ci ne se dévoile pas au spectateur parce que l'image ne pouvant plus s'agrandir dans l'arrêt reste confinée à sa propre immanence; mais en même temps, l'image semble se transcender dans un incommensurable développement, se sublimant dans le regard du spectateur.

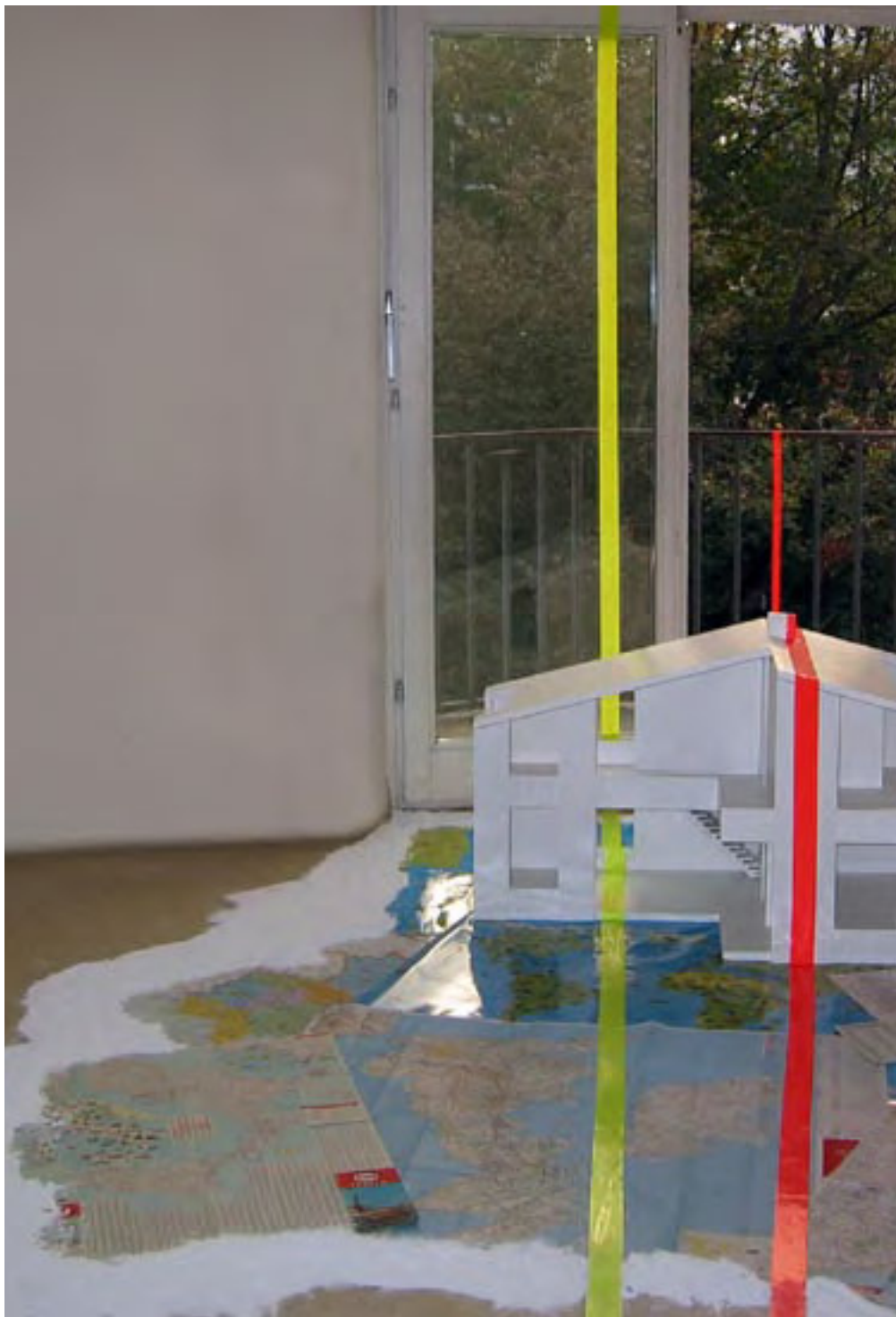
KRISTIJAN MATIC





UNTERWEGS

Installation – 2005
Villa Reich Baden-Baden



Le point de départ pour l'installation *Unterwegs* est la mondialisation et une nouvelle culture du travail exigeant des hommes mobiles: Celui qui est toujours sur la route rêve d'une constante, symbolisée ici par un objet-maison.

Il s'agit d'être flexible pour se sentir chez soi partout dans le monde.

FLOW & STILL

FROZEN 1&2

Installations – 2005

Place de l’Ancienne Synagogue, Freiburg
dans le cadre du 50e anniversaire de la Chambre des
Architectes du Land Bade-Wurtemberg

SOMMERVERRUNG

Installation – 1999

Staatliche Akademie der Bildenden Künste Stuttgart – 1999

Galerie Wild Lahr – 2000

Kunstdorf Unterjesingen – 2000

Exposition individuelle Galerie Sindelfingen – 2004

Exposition individuelle BBK Württembergs e.V. – 2004

Städtische Galerie Weil am Rhein – 2004

Kunstfabrik Offenburg – 2005

Espace Croix-Baragnon Toulouse – 2008

WALK STILLS 1

Exposition individuelle – 2004

Galerie im Oberlichtsaal Sindelfingen

WALK STILLS 2

Exposition individuelle – 2004

Galerie der Stadt Sindelfingen im Alten Rathaus Maichingen

Städtische Galerie Bad Wimpfen

VERBLÜTET

Installation – 2000

Galerie Wild Lahr

FROZEN 1&2

Installations - 2005

Place de l’Ancienne Synagogue, Freiburg
dans le cadre du 50e anniversaire de la Chambre des
Architectes du Land Bade-Wurtemberg



UNE UTOPIE SUR LA PLACE DE L'ANCIENNE SYNAGOGUE

Le pont de Léonard de Vinci, reconstitué sur place, est le motif-clé du Festival für Raum organisé à l'occasion des 50 ans de la Chambre des Architectes Bade-Wurtemberg et constitue également le point de départ de ce travail.

Afin d'attribuer à la reconstruction de ce pont un usage autre que le simple effet signalétique de sa présence, un box à ciel ouvert symbolisant un bateau est posé dessous. La confrontation orthogonale entre le bateau en arrêt et le pont génère un nouvel espace comme une extension de l'espace vert de l'université empiétant sur une place jusqu'ici dévouée au stationnement des vélos. Tout au long de la période du festival, des activités y seront organisées comme par exemple le stage « toucher du béton » ou encore une lecture sur le sujet de l'eau. Tout le monde est invité à venir, rester, discuter ou contempler, à l'intérieur du box, l'installation « Frozen1/2 » qui permet de se glisser pour un moment dans un autre monde, de se rafraîchir de la vie quotidienne.

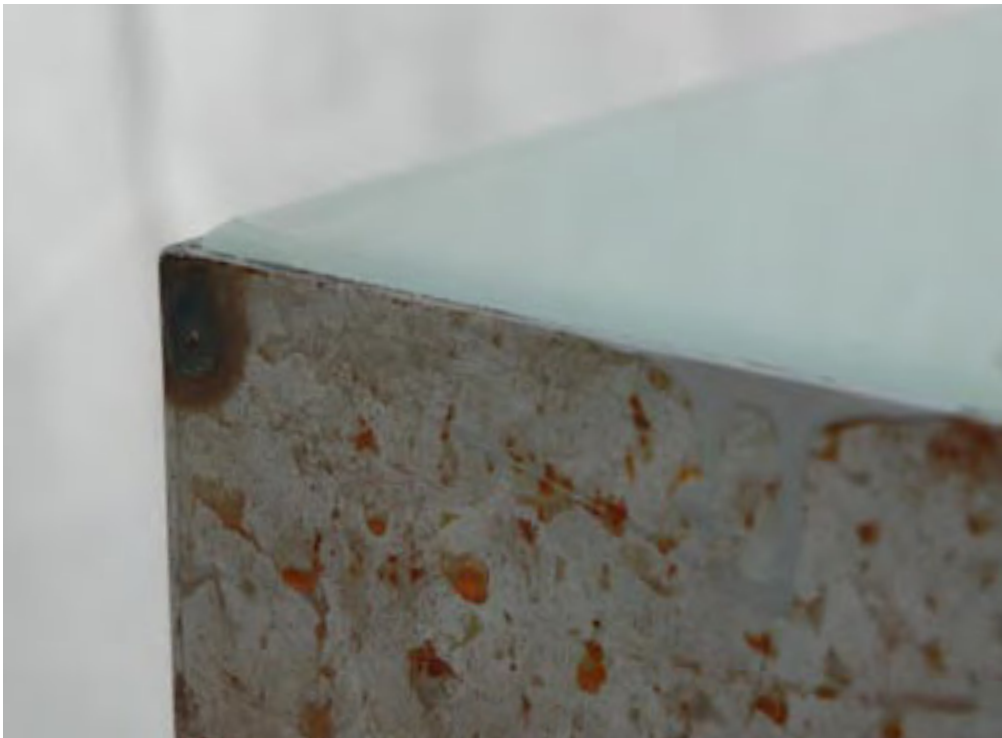
Au centre de Freiburg, le pont en tant que landmark réunit temporairement différentes disciplines: l'artisanat, l'architecture et les arts plastiques s'ouvrant également vers d'autres disciplines qui seront sollicitées de laisser leurs traces tout au long du festival. Le pont se laissant facilement et rapidement monter grâce à ses principes de construction basés sur les forces de traction et de pression, il se décomposera de la même manière après le festival. Après le départ du bateau, la place gardera pour certains une nouvelle signification, sans pour autant qu'il y ait de traces visibles. Peut-être sera-t-elle un renvoi urbanistique rappelant sa transformation en un lieu d'échanges et de rencontres faisant émerger ainsi un espace nouveau.

La situation imagée de la place décrit symboliquement l'idée

d'un bateau abstrait en arrêt sous le pont. Une situation sur-réaliste, au coeur d'un noeud de circulation. Cette inversion est également transposée dans l'espace. Comme le bateau est immobilisé sous le pont, l'arrêt est porté dans l'espace par une mise en place spécifique de l'eau. Cependant de manière inverse, car ici ce n'est pas le bateau qui est porté par l'eau, mais c'est l'eau qui est suspendue dans l'air et semble tomber du ciel. La forme des innombrables sachets plastiques remplis d'eau rappelle une vague inversée qui offre au visiteur une oasis au milieu du centre-ville de Freiburg, à la jonction fortement fréquentée entre le Stadttheater et l'université. Les sachets d'eau emmagasinent la chaleur et offrent un bienfait physique au delà de l'image refroidissante. Le titre « Frozen 1 » n'est donc pas seulement à entendre dans sa traduction littérale comme « gelé », mais aussi comme métaphore d'un arrêt au sein du mouvement, d'une suspension de mouvance. Cela constitue aussi le lien au pont : « Ne connaissez-vous pas ce moment de flottement et de suspension en contemplant l'eau ? Ce moment de perte de soi dans le mouvement perpétuel de la rivière ? »

L'objet « Frozen 2 », un cube en acier, rempli d'eau jusqu'à la limite du débordement de sorte qu'il semble, grâce à la tension superficielle, suspendre l'eau au dessus des bords, décrit également ce moment de suspension du mouvement. Grâce à un miroir placé au sol à l'intérieur du cube la situation est inversée car c'est le sol du cube qui reflète le ciel. Tout comme le concept plus général d'une coopération de divers participants, les deux travaux se nourrissent de la durée, au cours de laquelle ils sont exposés au climat et aux visiteurs qui laisseront leurs traces. L'acier rouille, l'eau y grave ses traces, la structure de la vague se transforme perpétuellement, les jeux d'ombre et de lumière des différentes situations météorologiques créent des dessins et des images multiples.









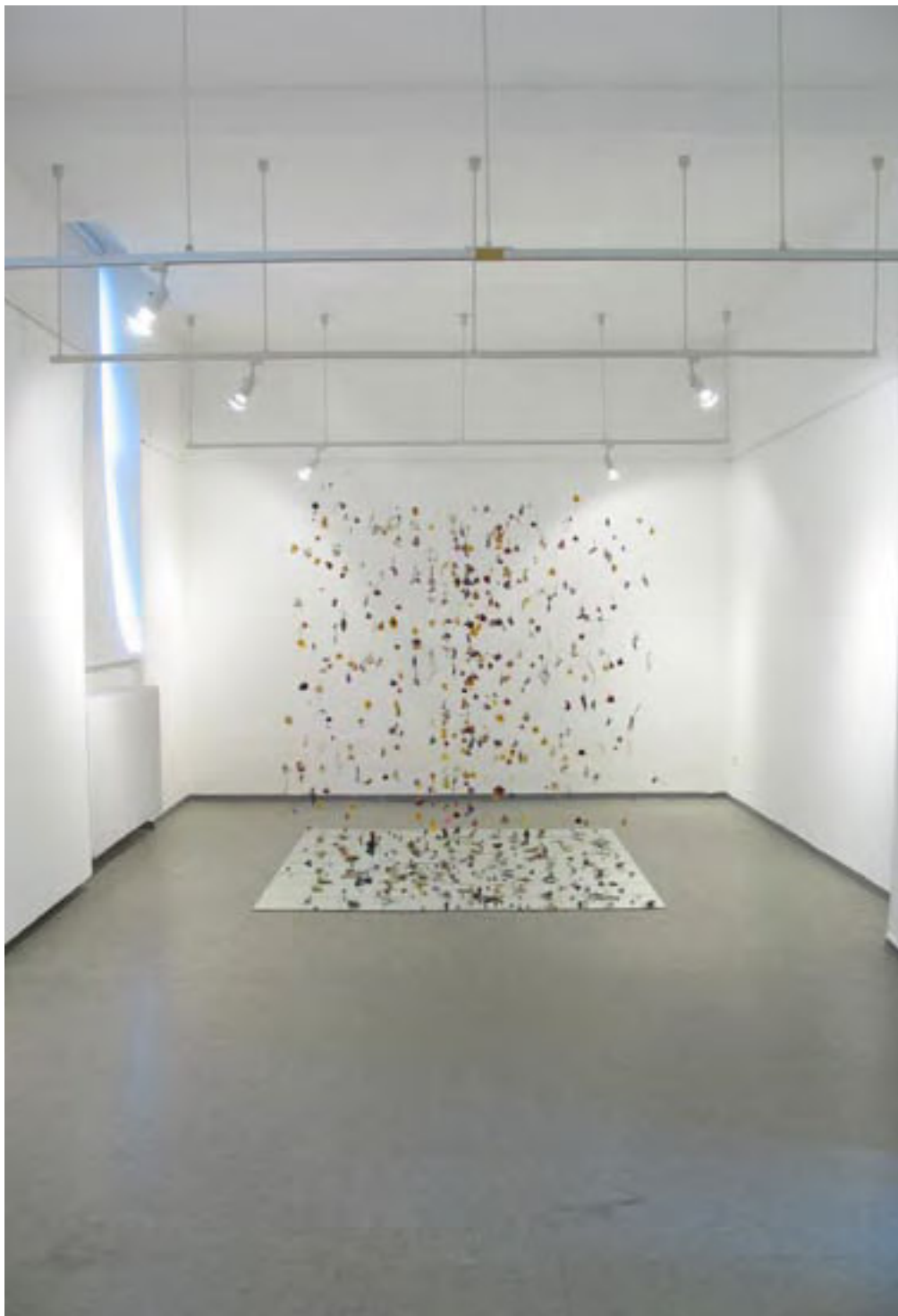




SOMMERVERRUNG

Exposition individuelle – 2004

BBK Württembergs e.V.









WALK STILLS 1

Exposition individuelle – 2004
Galerie im Oberlichtsaal Sindelfingen



EXTRAIT DU DISCOURS D'OUVERTURE

prononcé le 10 septembre 2004

... Au lieu de voltiger ou de sautiller dans les airs comme à l'habitude, les papillons, les mouches, les scarabées et les sauterelles sont ici étendus sur un immense miroir. Dans l'air au-dessus d'eux, les aigrettes de pissenlit, chardons, glaïeuls, roses, tournesols et graminées, poussant normalement du sol, sont suspendus au plafond avec des fils de nylon comme des rideaux de perles. Mais quand on regarde, la tête penchée, dans la glace, l'ordre habituel du monde est restitué. Au premier coup d'oeil, l'arrangement se présente coloré et gai. Cependant, avec un certain recul spatial et mental, l'image strictement géométrique des insectes morts retirés de leur environnement naturel se lit également comme une critique de l'intervention humaine dans la nature. Avec le parfum de décomposition « fané » créé par l'artiste et proposé dans des petits flacons d'échantillon, Angela Murr complète son installation par un merchandising memento-mori. La bande sonore du musicien stuttgartois « Hanfreich » accompagne l'installation par un sound-loop.

L'installation « Fly Between » éblouit par son contraste intéressant entre la lourdeur apparente des morceaux bruts de pierre noire (en réalité des sculptures en verre mousse noir) et les graines frêles et filigranes d'aigrette de pissenlit, plus légères qu'une plume, posées sur ces pierres.

Avec un peu de fantaisie, on pourrait y voir des formes de vie extraterrestres en train de peupler des pierres météoriques flottant dans l'espace. Regardant de plus près, on remarque que les blocs de pierres décrivent par leur suspension une forme géométrique et que chacune des graines-parachutes dispose d'une structure interne caractéristique.

De même, le travail mural « Fliegen » se présente d'abord comme un chatouillement oculaire galant. Ce qui apparaît comme des coups de pinceau abstrait rappelant de loin le dripping des tableaux de Jackson Pollocks se révèle aussitôt comme des fragments de mouches mortes, arrangés sous un grillage métallique glaçant ainsi l'imaginaire du spectateur.

Ce mélange entre fascination et dégoût, que Kristijan Matic a appelé si justement un « désarroi calme », pourrait aussi habiter le spectateur contemplant les travaux muraux « Schmetterlinge » et « häuten » qui sont des démonstrations impressionnantes de la diversité colorée et géométrique de la faune.

Regardant de plus près, on remarquera que la peau de serpent distendue enveloppant un anneau de polystyrène intègre sur sa surface des figures géométriques, des structures internes allant du pentagone à l'octogone.

MARKO SCHACHER, extrait du discours d'ouverture, prononcé le 10 septembre 2004 dans la Galerie im Oberlichtsaal







SOMMERVERRUNG 1

C-Print sous plexiglas, tirage 4 + 2 E.A., 150 x 200 cm



SOMMERVERRUNG 2

C-Print sous plexiglas, tirage 4 + 2 E.A., 150 x 200 cm



FRAGMENTE 1&2

C-Prints sur panneau de particules, par tirage 4 + 2 E.A.,

70 x 100 cm



VERFANGEN
mouches sur plexiglas sous un grillage métallique,
150 x 150 cm



FLIEGEN 1
duvet de penguin sous un grillage métallique, 30 x 30 cm



FLIEGEN 2
plumes de penguin dans une résine artificielle sous verre,
80 x 80 cm, extrait

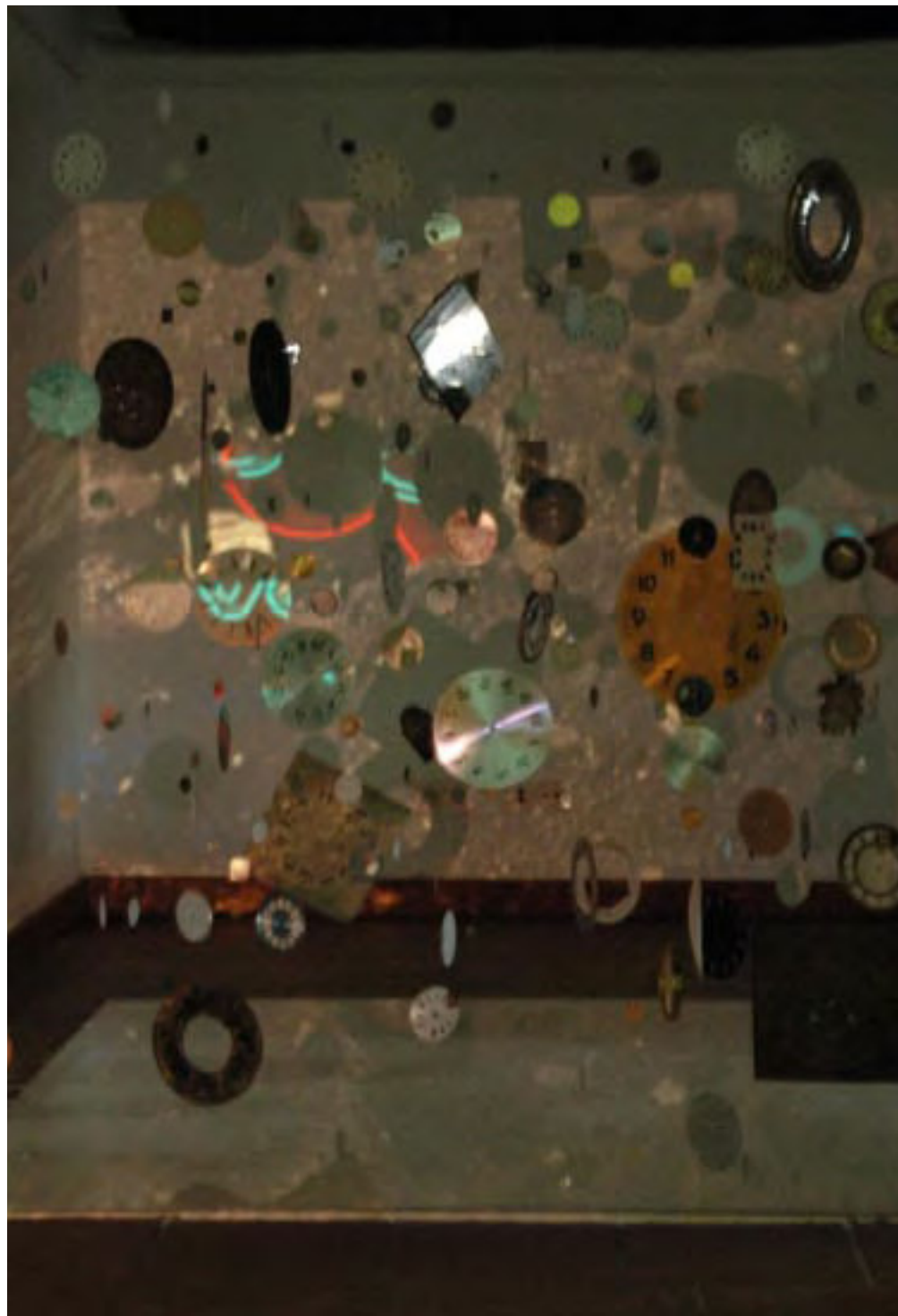


WALK STILLS 2

Exposition individuelle – 2004

Galerie der Stadt Sindelfingen im Alten Rathaus Maichingen

Städtische Galerie Bad Wimpfen



Comme l'indique déjà le titre « Walk Stills », les installations d'Angela Murr, utilisant des matériaux vivants et fanés (Oberlichtsaal), des horloges sans aiguilles et des liquides (Altes Rathaus Maichingen), s'interrogent toutes sur le sujet du mouvement et de l'arrêt, du vivant et de l'éphémère. Les installations ressemblent elles-mêmes à des arrêts sur image gelés, extrapolés de l'univers fabuleusement surréel d'Angela Murr.

L'installation « Still 1 » éblouit par la combinaison ou plutôt la confrontation entre les innombrables cadrans d'horloge démunis de leurs aiguilles, suspendus au plafond par des fils de nylon comme des rideaux de perles et les flaques d'eau visibles et réelles sous les horloges ainsi que les mares d'eau projetées en diapositives. Ici, le temps semble s'être littéralement écoulé et les aiguilles s'être dissoutes dans l'eau. Comme memento mori, l'installation rappelle d'un côté le caractère éphémère de l'être, de l'autre, elle peut être comprise comme un appel au visiteur à s'arrêter pour un moment de méditation au milieu d'un monde dominé par les courses contre la montre et la frénésie de l'agitation généralisée.

Tandis que les cadrans d'horloge avec leur aura nostalgique établissent un lien avec l'atmosphère anachronique et romantique de la maison à colombages et que les pigments de craie blanche, serrés dans un carré, rentrent en dialogue avec le mur de la salle d'exposition, les flaques d'eau sur le plateau de plexiglas et les 80 autres flaques projetées dialoguent non seulement avec les forces naturelles du monde extérieur devant le Alten Rathaus mais aussi avec les deux photographies sombres « Waldpfütze » et « Baumstamm » et le travail au sol « Flow » où les joints servent de réseau de chemins pour un liquide bleu (rappelant ainsi la simulation par ordinateur « Unnamed Tree » qui est exposée dans le Sindelfinger Oberlichtsaal).



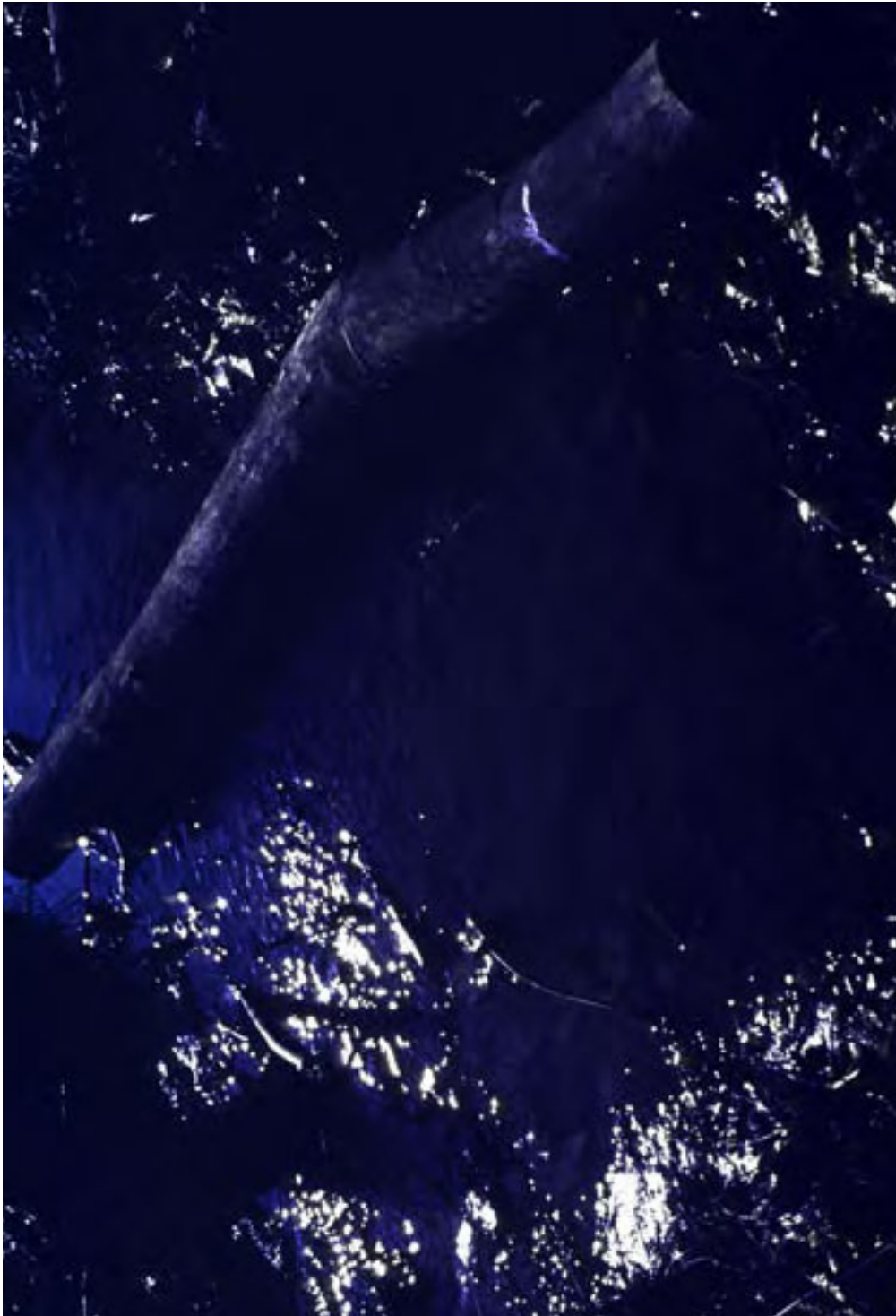


Dans le travail « Still 2 » placé autour du pilier central de la salle d'exposition, le temps semble littéralement arrêté et en attente. Les cadrans d'horloge sont couverts d'une couche de graines de pissenlit comme si toute une nouvelle époque était en train de se transformer en chrysalide pour être redécouverte un jour, peut-être comme une époque où on ne sera plus obnubilé par la pénurie chronique de temps. Soulevés en tourbillonnant par les visiteurs, les graines de pissenlit volent dans l'espace avec leurs collègues du clan des chardons (du coin opposé). Quelques graines mini-parachutistes arrivent à se sauver à l'extérieur à travers la fenêtre ouverte et trouveront ainsi éventuellement de quoi vivre dans un charmant jardin de Maichingen. (Des jumelles sont mises à disposition pour observer leurs trajets.) Ces installations sont accompagnées du travail mural « gefroren » qui se constitue de graines de pissenlit figées sous plexiglas jusqu'à l'impossibilité de voler évoquant ainsi avec un peu plus de recul la peinture abstraite

MARKO SCHACHER, extrait du discours d'ouverture

PFÜTZE 1

C-Print sur plexiglas, par tirage 4 + 2 E.A., 50 x 75 cm



« Des Menschen Engel ist die Zeit. » FRIEDRICH SCHILLER

PFÜTZE 2

C-Print sur plexiglas, par tirage 4 + 2 E.A., 50 x 75 cm



VERBLÜTET

Installation – 1999
Galerie Wild Lahr – 2000



Au début de l'exposition, des ballons de football flottent au-dessus d'une plate-bande de narcisses en pleine floraison ; au cours de l'exposition, ils se touchent jusqu'à ce que, lors d'une performance, les narcisses ne s'écroulent complètement sous le poids des ballons. Dans l'arrière-fond, on entend les applaudissements et les cris de joie d'une foule.



IDENTITY & DISPLACEMENT

ÜBERWINDUNG

sculpture en acier – 2004

Rheinufer Kehl & Strasbourg – 2004

Burda-Direct Offenburg – 2005

Kunstweg am Reichenbach – 2007

A TIGHTROPE DANCE

Installation sur deux écrans – 2003

21. Internationale Münchener Filmwochen – 2003

Heusteigtheater Lange Nacht der Kulturen Stuttgart – 2003

Unabhängiges Medienfestival Tübingen – 2004

ÜBERWINDUNG

sculpture en acier – 2004

Rheinufer Kehl/Strasbourg

im Rahmen des Festival des deux Rives

Kunstweg am Reichenbach – 2007



ÜBERWINDUNG

sculpture en acier aux deux rives

Ein Vorhang umgibt die Pusteblume, um hier den Schutz der Identität zu wahren und um dort, wo er sich zum Wasser hin Samen der Pflanzen als Träger kulturellen Erbes durch Wind über die Grenzen hinaus zu tragen.

Un rideau enrobe la fleur de pissenlit pour y sauvegarder la sécurité de son identité et pour permettre à la plante, là où le rideau s'ouvre vers l'eau, de se laisser emporter par le vent et par l'eau au-delà des frontières en tant que représentant de l'héritage culturel.





A TIGHTROPE DANCE

Installation sur deux écrans – 2003

21. Internationale Münchener Filmwochen

Heusteigtheater Lange Nacht der Kulturen Stuttgart

Unabhängiges Medienfestival Tübingen – 2004



TIGHTROPE DANCE – PLAISIRS ÉLÉGIAQUES

7,50 min – installation sur deux écrans / DVD

Dans un pays où le ciel fut la terre, une corde se tendit d'un bout du monde à l'autre et pendit au-dessus des hommes. Un beau jour, une jeune femme partit monter sur la corde afin de pouvoir regarder le monde d'en haut. Ce même jour, une chenille se transforma en papillon qui, sans l'avoir appris, s'envola sans se soucier de ce qu'elle avait été jadis. Les premiers pas prudents de la funambule l'amènèrent chez des gens qui, courant dans les rues, ne pouvaient plus prendre le temps de regarder vers le haut d'où elle dirigea son regard vers le ciel en bas. Elle passa des montagnes et des vallées et fut complètement repliée sur elle-même. Des plumes l'enveloppèrent et se posèrent doucement dans ses pensées, puis l'envahirent. Plus elle resta sur la corde, plus elle devint courageuse et osa faire des mouvements différents. Elle aura rapidement oublié la corde pour y bouger comme si c'était le sol sur lequel elle avait appris à marcher. Juste au moment où elle oublie où elle est, la corde la ramène chez les hommes qu'elle avait voulu voir d'en haut.



CONTACT

Angela Murr / 18, rue de Soleure / F-67000 Strasbourg

T +33 (0)9 54 01 87 04

hi@angelamurr.eu